

LE PASSE-TEMPS

ABONNEMENTS:

Pour l'Amérique: Un an, \$1.50; six mois, 75 cents
 Pour l'Europe: Un an, 10 frs; six mois, 5 frs

PAYABLE D'AVANCE

MONTREAL, SAMEDI, 23 AVRIL 1904

Vol. X — No 237 Le No, 5c; anciens Nos, 10c

J. E. BELAIR, edit.-prop., 500a Craig, MONTREAL, Canada

ANNONCES (Mesure agate)

1re insertion 10c la ligne, insertions subséquentes 5c

Conditions libérales pour annonces à long terme

\$2.05 ✨ Valeur des morceaux de musique contenus dans le présent numéro ✨ \$2.05
 Voir la liste de Nos Primes à la page 55. ➡



l'Honorable S.-N. Parent

Sommaire

TEXTE :

PORTRAIT : L'HONORABLE S.-N. PARENT	A. RISTARK
CHRONIQUE DE QUINZAINE	GRAPPILLEUR
POÉSIE : CONFIDENCES	L.-G. DOUCET
MONOLOGUE : BARBASSON	O. PRADELS
SCÈNE DE LA VIE DE BUREAU : ORAGEUSE ENTREVUE	E. DEPRÉ
COUPS DE CISEAUX : ATHALIE	
FEUILLETON : PERRUQUES BLONDES (suite)	G. LENOTRE
Dans le monde artiste ; — Mondanités ; — Block-Notes ; — Graphologie ; — Récréation ; — Jeux de société ; — Pour rire, etc., etc.	

MUSIQUE :

<i>CHANT</i>	
LA CHANSON DES NUITS	PAUL DELMET 0.52
LA KAPELO	RAOUL DUBÉ, PIRE 0.25
SUR LE PONT D'AVIGNON (à 4 voix)	G. DUGAS, PIRE 0.25
LA CHANSON DES BLÉS D'OR	F. DORIA 0.10
A PARTHENAY	0.10
<i>PIANO</i>	
TRANS-ATLANTIC (danse)	AUGUSTE BOSC 0.60
COLIBRI-POLKA	A. CHARBONNIER 0.25
<i>MANDOLINES ET GUITARE</i>	
CASERTA (Marche)	M.-L. PROVERA 0.25
	— 2.05

Le Passe-Temps

MUSICAL, LITTÉRAIRE ET FANTAISISTE

Paraît tous les quinze jours

ABONNEMENT :

Pour l'Amérique

Un an.....\$1.50 | Six mois 75 cts

Pour l'Europe

Un an.....10 frs | Six mois 5 frs

PAYABLE D'AVANCE

ANNONCES :

Première insertion.....10 cts la ligne
Insertions subséquentes..... 5
Conditions libérales pour annonces à long terme.
Les annonces sont mesurées sur l'agate.

Toute demande de change est d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.
Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avoir payé tous ses arriérés.
Les manuscrits publiés ou non ne sont pas rendus.

Adresses toute communication
LE PASSE-TEMPS,
Montréal, Can.

MONTRÉAL, 23 AVRIL 1904

Avis au Public

On peut se procurer les anciens numéros du PASSE-TEMPS en s'adressant à tous nos agents locaux, mais plus particulièrement aux adresses suivantes :

- A Montréal :
C. B. Desrochers, 80 Marianne, tél. E. 2313.
Arthur Yon, 1892 Ste-Catherine.
Mme A. Bélanger, 1376 1/2 Ste-Catherine.
- A Québec :
J. Alf. Guay, 195 rue St-Joseph.
- A Ottawa :
Chs St-Jacques, 263 rue Water.

NUMÉROS ÉPUIÉS

Avant de nous honorer d'une commande d'anciens numéros, nos lecteurs sont priés de consulter la liste ci-dessous, où figurent les numéros épuisés du PASSE-TEMPS :

1	16	26	43	80	107	125
2	17	27	44	81	109	126
6	19	28	49	85	110	127
8	20	30	50	91	111	128
10	21	31	69	97	112	136
11	22	32	74	98	117	137
12	23	35	76	100	121	153
13	24	39	78	103	123	158
14	25	41	9	104	124	160

CHRONIQUE DE QUINZAINE

COUPS DE PINCEAU

Nos observations à un confrère français et intéressantes signifiées :

« Les peintres sont en train de se faire le plus grand tort : Ils n'exécutent plus laborieusement une œuvre : ils distribuent des coups de pinceau.

« Leur préoccupation est de couvrir le plus possible de mètres de toile, — comme en auto on couvre des kilomètres. Puis quand leur atelier n'est plus assez grand pour les contenir, ils louent une salle dans un quartier central, accrochent leurs tableaux les uns au dessus des autres et convoquent tout Paris pour les admirer.

« Le malheur, c'est que le public commence à être blasé et n'admire plus. Mes sieurs les peintres se consoleraient de n'être pas admirés pourvu qu'ils vendent : mais l'amatour se méfie et n'achète pas. Ce en quoi il n'a pas tout à fait tort. Dame ! Quand il voit ce qu'on lui offre !

« En dehors de ce qu'ils ne travaillent pas avec la conscience nécessaire, aujourd'hui les artistes sont trop, beaucoup trop nombreux.

L'Honorable S.-N. Parent

Notre galerie de portraits s'enrichit aujourd'hui de celui du premier ministre de la province de Québec, l'honorable S. N. Parent.

Comme de tous ceux qui occupent des positions éminentes, on en dit du bien, on en dit mal ; l'histoire le jugera.

Quant à nous, nous rendons hommage à l'homme de talent qui a su faire son chemin à travers toutes les difficultés, et qui, à l'in-

verse de nombre d'hommes d'Etat, laissera au moins quelque chose de durable.

Il a pris le pouvoir avec un but qu'il s'efforce d'atteindre et qu'il atteindra.

Au PASSE-TEMPS l'esprit de parti est absent. Nous glorifions le mérite, sans tenir compte des couleurs sous lesquelles il s'abrite.

A. RISTAAR.

Chansons de Botrel

POUR L'ÉCOLE ET LE FOYER. Un joli volume de 64 pages. Prix, 50c. Ajoutez 5c pour frais de poste.

L'art tend à se populariser, et la concurrence se crée, inquiétante.

« En littérature, en musique, en peinture, il n'y a plus d'aristocratie. L'instruction a égalisé les esprits, et multiplié les intellectuels. Les ouvriers, aux yeux de qui l'école a ouvert de lumineux horizons, cherchent à se dégager du patronat et veulent goûter de l'indépendance artistique.

« Alors ils inondent le marché, d'autant plus facilement que ceux qu'ils essaient de noyer ne se défendent pas. Ils continuent à travailler paresseusement sans voir le danger qui les menace, à produire des œuvres à peine conçues, volontairement ébauchées.

« L'ébauche ! Ils ont créé jadis, alors qu'ils étaient en vogue, l'ébauchement artistique, — et c'est cela qui est en train de les perdre. Ils ont habitué le "bourgeois" qui respectait le peintre, vous m'entendez, parce qu'ils se le figuraient une sorte de génie, ils l'ont habitué ce "bourgeois" élevé dans la dévotion des bonnes peintures, à considérer l'ébauche ou le croquis comme une manifestation supérieure.

« Le truc était habile, mais ne pouvait pas s'imposer longtemps. Il était à la fois habile et maladroit.

« Il était habile en ce que le peintre établissait comme une chose définitive une production hâtive, suivie de beaucoup d'autres aussi rapidement "jetées", et qui, cotées à un prix beaucoup moindre, tentant, inespéré, s'achetaient comme du pain. D'où source de galette.

« Il était maladroit, ce truc, car il faisait pénétrer l'amatour pour ainsi dire dans les coulisses de la peinture. On l'habitua à se contenter "d'une indication", et il se mit à prononcer des phrases d'importance :

« — N'est-ce pas que ce croquis est délicieux ? Je ne le changerais pas contre une œuvre poussée... Il ne comporte que quelques lignes, quelques traits d'inspiration très curieuse... On pénètre bien mieux ainsi la pensée de l'auteur !

« Ce qu'il ne disait pas, le bourgeois malin, c'est qu'il couvrait ainsi les murs de ses salons de pochades qui lui coûtaient dix fois moins cher que ce qu'il achetait jadis ; et qu'en même temps son amour-propre était satisfait : il devenait artiste par économie.

« Tant que les peintres ne se multiplièrent pas d'une façon exagérée, le péril ne fut pas grave. Les salons se remplirent peu à peu de petites inutilités artistiques sans conscience, des "impressions" fixées en cinq minutes, des "coups de lumière" torchés au galop qui donnèrent à leurs facétieux auteurs une petite fortune.

« Mais les peintres devinrent légion... et le bourgeois n'acquiesça pas en peinture des connaissances plus approfondies. De sorte que, dans cet envahissement de toiles plus ou moins habilement saïes, l'amatour, toujours heureux de se payer des croquis et des pochades à bon marché, prend au hasard, choisit au doigt mouillé...

« Qu'est-ce que ça lui fait ? C'est toujours de la peinture ! Comment d'ailleurs veut-on qu'il s'y reconnaisse entre deux choses plus ou moins mal faites ? Il se réfugie dans son opinion sempiternelle :

« — On jénète bien mieux ainsi la pensée de l'auteur !

« Et voilà pourquoi lorsque je vois annoncer, comme dernièrement, l'ouverture de six expositions de peinture dans la même journée, je me sens envahir par la tristesse et le découragement.

LES MUSES CANADIENNES

Devant la Société Royale du Canada l'été dernier, l'hon. Pascal Poirier, a fait, avec le talent et l'autorité qui le caractérisent, une revue du mouvement intellectuel chez les nôtres depuis quelques années.

Dans le domaine de la poésie, M. Poirier se plaît à reconnaître que nous occupons toujours la première place.

Nous découpons les lignes suivantes :

« Paulo majora canamus. » Parlons poésie. Les muses canadiennes semblaient, depuis plusieurs années, assoupies parmi les sentes non-breuses de l'Hélicon. Elles s'éveillent ; et voici qu'elles accordent leur luth antique, dont elles accompagnent les chansons de Poisson, rêvant sous les grands pins d'Arthabaskaville, et les hymnes lyriques de Chapman, célébrant la France héroïque et les pures gloires du Canada. D'autres encore parmi nos poètes vont boire aux ondes troublantes de l'Hippocrène, pendant que les sœurs d'Apollon leur sourient. Leurs chants, toutefois, ne couvrent pas la grande voix de Crémazie, ni les éclats vibrants de l'auteur de la "Légende d'un Peuple."

LOUIS XV ET "DON QUICHOTTE"

Louis XV avait une grande admiration pour *Don Quichotte*, l'immortel chef-d'œuvre de Cervantes. Il possédait une magnifique collection de Gobelins représentant les exploits de l'héroïque chevalier.

— Parlez-vous espagnol ? demanda-t-il un jour à un gentilhomme de sa cour.

— Non, sire, répondit l'auteur.

— Ah ! c'est dommage pour vous !

Le seigneur, croyant que le roi pensait à lui offrir l'ambassade d'Espagne, se mit à

apprendre l'espagnol avec un zèle extraordinaire. En quelques semaines, il se rendit maître de la langue et vint trouver le roi.

— Majesté, j'ai appris l'espagnol.
— Mes compliments, dit Louis. Maintenant lisez *Don Quichotte* en espagnol. C'est beaucoup plus beau qu'en français.

GRAPPILLEUR.

Coups de Ciseaux

ATHALIE

Il est difficile de parler d'un drame en voie de représentation sans empiéter sur le terrain de la réclame. Cependant, cette malencontreuse nécessité ne saurait nous empêcher de dire un mot d'*Athalie*, qui, malgré les milliers et les milliers de productions supérieures lancées depuis dans le monde littéraire, est resté par excellence l'œuvre du théâtre français.

Le poème d'*Athalie*, est pour ainsi dire, entré tout entier dans l'usage populaire de la langue française. On ne sait même pas aujourd'hui, que des expressions usuelles sortent toutes rondes de ces dix-neuf cents vers admirables.

Prenons, comme exemple, les premières soixante lignes de cette tragédie. La seconde est aujourd'hui stéréotypée dans toutes les conversations.

Je viens selon l'usage antique et solennel.

Et puis, quelques lignes plus loin :

Celui qui met en frein à la fureur des flots,
Sait aussi des méchants arrêter les complots.

Ou bien encore :

Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte.

Ailleurs :

C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit
.....
Pour réparer des ans l'irréparable outrage.

Mais, je n'ai trouvé qu'un horrible mélange
D'os et de chairs meurtris et traînés dans la fange.

Des lambeaux pleins de sang et des membres affreux
Que des chiens dévorants se disputaient entre eux.

Aux petits des oiseaux il donne la pâture
Et sa bonté s'étend sur toute la nature.

Lui seul est Dieu, madame, et le vôtre n'est rien.

Athalie a bien été représentée partiellement dans nos maisons d'éducation ; mais c'est la première fois qu'elle figure sur un théâtre du continent dans tout le déploiement des décors indiqués par l'auteur et par un personnel complet d'acteurs autorisés.

Quel est donc la force prodigieuse de cette pièce qui empêche l'auditeur dès le premier vers pour le laisser au dernier délicieusement écrasé par l'émotion la plus intense et une indiscible fermentation des sentiments les plus élevés, sans que, contrairement à tous les usages du théâtre, il ne s'y soit prononcé une seule parole d'amour profane ! Quel est donc cette force qui a arraché de Voltaire, dans sa dédicace de *Mérope*, l'aveu que "c'est le chef d'œuvre de notre théâtre ; c'est celui de la poésie" ?

Athalie est une école de foi éternelle, ardente, un tableau de ferveur, un répertoire unique de diction parfaite, une batterie

POÉSIE

CONFIDENCES

I

Sous le hâle des jours, dans la nuit des tempêtes,
Aux carrefours fumés comme aux sentiers ombreux,
Au taudis sans foyer comme au cirque des bêtes,
J'ai parfois promené mon rêve langoureux ;

Et lorsque revenu de ce pays servile
Où tout va péle-mêle ainsi que le troupeau,
Mon rêve agonisant dans la lutte inutile,
Ayant cherché le monde a trouvé le tombeau.

Il gît sous l'oubli, cette pierre trop dure
Et trop funèbre, hélas ! Et quand souffle le vent
De mes espoirs brisés vers les couchants d'azur
J'y verse un pleur sincère et me voudrais enfant.

Bénévoles lecteurs, qui marchez dans la vie
Indécis, imprudents, d'un pas trop empressé,
Fuyez l'illusion, amis, je vous en prie :
Le cœur qui bat trop fort est sûr de se briser.

II

En la chère saison printemps des jeunes ailes,
Lorsque le vieux soleil sait réchauffer le mieux,
J'ai réjoui mon âme à la flamme des cieux,
Chantant les infinis remplis des azurs frères
Où se perd l'univers sous le signe des dieux.

Enfant, j'ai confié ma plainte au vent du soir,
Et le vent du soir eut des échos de tendresse ;
Et dans l'ombre où passaient mon âme et ma jeunesse,
Éperdu, j'ai souri d'un sourire d'espoir ;
Jusqu'à l'heure sans fin des vagues de tristesse,
J'ai confié ma plainte au vent du soir.

Plus tard, hélas ! trop tôt, lorsque j'eus tout perdu,
Espoir et grande foi, vision inféconde,
Un jour j'ai confié mon amertume au monde ;
Le cœur gros, j'ai pleuré sur un chemin ardu,
Mais nul ne m'entendit dans le bruit de leur ronde.
Plus tard, hélas ! trop tôt, lorsque j'eus tout perdu !

Louis-Joseph DOUCET.

MONOLOGUE

BARBASSON

Je n'ai jamais eu peur qu'une fois dans ma vie,
Encor ce n'était pas pour moi... car le péril
Té ! digo-li qué vingué ! Au Caire, sur le Nil,
Je me trouvais un jour. Il me prend une envie
De tuer un lion avant m'en déjeuner,
Et je dis à Rémi, mon copain de voyage :
" Allons ! prends ton fusil, tu vas m'accompagner. "
Rémi, certes, n'est pas un homme sans courage :
Il est grand, bien bâti, c'est un très bon garçon,

La Presse, Montréal.

AUX GRANDS MAUX LES GRANDS REMÈDES

Pour un rhume opiniâtre, une bronchite tenace, prenez du BAUME RHUMAL, le plus sûr, le plus efficace des remèdes contre les affections de la gorge et des poumons.

Mais d'abord, il se fit tirer un peu l'oreille ;
Ça ce comprends, d'ailleurs... il n'est pas de Marseille,
C'est un homme du Nord... il est de Tarascon !
Il se décide, enfin. Nous partons côte à côte ;
Tranquilles nous marchons, quand, dans l'éloignement,
Nous en entendons, soudain, un grand rugissement !
Rémi s'arrête... pâle... eh ! ce n'est pas sa faute,
Le *pour* ! Je lui dis : " Reste, si ça te plaît ",
Je vais seul. J'aperçois, derrière un monticule,
Un énorme lion ! haut comme un grand mulet.
Il me voit... il rugit !... Je m'avance... il recule.
Je vise à peine... paf !... il tombe raide mort !
" Rémi ! tu peux venir ! " Rémi quitte sa place,
Accourt et — ça c'est vrai ! — me complimente fort,
Mais je vis qu'il était un peu jaloux : bagasse !
Un ami, c'est un frère, et je lui dis : " Mon bon,
" Tu voulerais, comme moi, remporter ton lion ?
" Que ne le disais-tu ? Dans ce buisson, demeure,
" Je vais te le tuer... patiente un quart d'heure. "
Je recharge mon arme et je pars en chantant.
Je fais dans le désert près d'une demi-lieue,
Quand je vois mon lion... un lion épatant !
Cinq mètres, pour le moins, de la tête à la queue !
Il me voit... m'examine... et grimpe sur un roc.
Moi, j'arme mon fusil... le lion se ramasse,
Il va pour s'élançer, — (Hé ! je me ris d'un choc,
Mais ça peut vous salir) — et, sans quitter ma place,
Paf !... je le tire au vol... comme ça... dédaigneux...
Et ma bal'le en sifflant, lui crève les deux yeux !
Jugez si Rémi fut stupéfait et joyeux !

Mais il ne fixait pas les lions morts, sans crainte :
(Aux lions, comme à tout, il faut s'habituer)
Il me dit, le naïf : " Hé ! tu vas en tuer [l'absinthe,
" Encor beaucoup ? " — " Que non ! c'est l'heure de
" Pourquoi veux-tu que je dépeuple le désert ?
" J'en laisse quelques uns... allons-nous-en, mon cer ! "
Nous regagnons le Nil et suivons le rivage ;
Je marchais, regardant le joli paysage,
Le fusil sur l'épaule, et Rémi devant moi.
Pour allumer ma pipe, un instant je m'arrête.
J'allume... Tout à coup j'ai pousse un cri d'effroi !
Et je sens mes cheveux se dresser sur ma tête !
J'avais connu la peur !... Oui, Messieurs... j'ai frémi,
Moi, Barbasson !... j'eus peur ! pas pour moi, pour Rémi.
Du milieu des roseaux, au bord de la rivière,
Déroulant au soleil tout son corps ondulé,
Un crocodile, long comme la Cannebière,
Vers le *pour* Rémi, droit s'en était allé,
Et, hap ! d'un coup de gueule, il l'avait avalé !
L'effroi — je vous l'ai dit — me clouait à ma place,
Bouche ouverte — c'était tellement imprévu ! —
Bientôt, vous le pensez, je repris mon audace.
(Personne heureusement ne pouvait m'avoir vu.)
Le monstre s'appretait à regagner son antre,
Avec l'orgueil au front et Rémi dans le ventre,
Mais, soudain, m'élançant au travers du chemin
Qu'il suivait, aussi prompt que la foudre elle-même,
Je lui saisis la gueule... et puis, de chaque main,

L'écartant... comme ça dans un effort suprême,
Je la mis grande ouverte... Alors gonflant ma voix,
Je m'écriai : " Rémi !... Rémi !... vite !... dépêche !...
Sors ! " Et Rémi sortit !... Il était temps ! Je crois
Que je ne pourrais plus refaire une autre fois
Un effort aussi grand... j'avais la gorge sèche.
Rémi sauvé, j'allais, dans ma juste fureur,
Tuer le crocodile affreux... mais j'ai grand cœur...
Puisqu'en fait de victime, il n'en était aucune,
Je me dis : " C'est petit d'avoir de la ran une,
" Et puis la *pour* bête avait pu être faim !
" Je lui fais grâce. " Alors, le prenant par la queue,
Vlan ! je la rejetai dans le fleuve sans fin,
Qui venait à mes pieds rouler son onde bleue.

Mais savez-vous l'effet que ce moment d'effroi
Avait produit sur nous ? — c'est presque invraisemblable,
Tant c'est étourdissant ! — et, si ce n'était moi
Qui vous le racontais, ce serait incroyable !
Eh ! lorsque Rémi, du gosier émergé
Et que j'eus rejeté le monstre en la rivière,
Nous fîmes, tous les deux, quatre pas en arrière
En nous ant un grand cri que l'écho prolongea.
O stupéfaction intense et sans pareille !
Nous en étions restés, ainsi, les bras ballants...
De Rémi les cheveux étaient devenus blancs,
Et moi... j'avais perdu mon *assent* de Marseille.

Octave PRADELS.

REGRETIOL

102. — CHARADE.

Le chasseur vif et sans adresse
Fait l'un souvent et sans succès.
Un dieu, jadis proscrit du céleste palais,
Des bombes, avec l'autre adoucit la rudesse.
Le bâton à la main dans ton infirmité,
Si de l'entier tu veux tirer utilité,
Coclès, et des passants obtenir les largesses,
Tête nue, à genoux, chantant avec gaieté,
Qu'humblement cet entier à tous soit présenté,
Grand nombre dans ton sein répandra ses richesses.

Les réponses seront reçues jusqu'au 7 mai.
Les dix premières réponses justes, accompagnées de notre
coupon de primes, No 237 recevront un morceau de musique
de chant ou de piano, au choix.

SOLUTIONS

100. — CHARADE.

Soupeute.

L'ALMANACH DU MONDE QUI CHANTE 1904

— Volume in-16 de 72 pages avec paroles et
musique de chant. Contenant tous les derniers succès.
Prix, 25c franco. Ce volume est en vente chez tous
les libraires et marchands de journaux. Adressez :
LE PASSE-TEMPS, Montréal.

Dans le Monde Artiste

NATIONAL FRANÇAIS — 1440 Ste-Catherine — Tél. Bell Est 1736, Tél. Marc. 50 — DRAME — Deux représentations par jour.

Prix, Matinées 10, 15, 20, 25 et 30c
" Soirées 10, 25, 35, 40 et 50c
N. B. — Les enfants âgés moins de 5 ans ne sont pas admis aux représentations.

Nous offrons de sincères remerciements à Mr W. Chapman, notre estimé poète canadien, pour le don gracieux d'un exemplaire de son volume de poésies canadiennes : *Aspirations*, qu'il vient de faire édité à Paris. Cet ouvrage a été fort remarqué en France et a valu à l'auteur d'être décoré par le ministre de l'instruction publique de la mère-patrie.

On annonce pour la fin de mai une grande soirée de gala au Monument National. L'*Aiglon* ce drame sublime dû à la plume d'Ed. Rostand, sera représenté pour la pre-

mière fois sur la grande scène du Monument National, avec tout le luxe et les décors exigés par une telle pièce. Mlle Ethel, qui a fait courir tout Québec à l'Auditorium, lors de la création du *duc de Reichstadt*, interprétera le rôle écrasant de l'*Aiglon*, secondé par M. Prad dans Metternich et les meilleurs artistes des théâtres de Montréal. Souhaitons à ces artistes tout le succès qu'ils méritent.

Le grand concert d'élite de notre jeune virtuose canadien, M. Ernest Langlois, a été le vrai concert de la saison. Ceux qui ont déjà assisté aux deux concerts donnés antérieurement par ce jeune pianiste, en ont gardé un souvenir très vivant, car les programmes de ces concerts renfermaient tout ce qu'il y avait de mieux, mais, le concert qui a eu lieu, mardi le 12 courant, à la salle Windsor, a surpassé les deux autres. Disons un mot de ce jeune artiste. A l'âge de 5 ans, il paraissait pour la première fois sur la scène, au " Central Music Hall " à Chicago. A partir de ce temps, il devint élève du conservatoire de Chicago, durant trois ans, et ensuite, élève de Gaston Gottschalk. En quittant ce maître, il vint à Montréal, au milieu de ses compatriotes et eut, en arrivant

ici, pour professeur, M. Dominique Ducharme, sous lequel il étudia pendant trois années consécutives. Voulu se perfectionner davantage dans l'art divin, il se mit sous l'habile direction de M. R. Oct. Pellier, dont il est élève depuis quatre ans. Nous sommes persuadés que si M. Langlois persévère dans ses études quelque temps encore, il deviendra un de nos grands artistes.

EDMONTON, N. W. T.

Mercrèdi, le 6 avril, une compagnie d'amateurs a joué l'opéra " Les Cloches de Corneville " à la salle du théâtre Robertson. Quarante-six acteurs et musiciens, sous l'habile direction du professeur Barford, ont exécuté ce chef-d'œuvre de l'opéra français. Les costumes avaient été commandés à Chicago et étaient magnifiques.

NICOLET, P. Q.

Une jolie séance dramatique et musicale a été donnée jeudi soir, le 7 avril, par les élèves du couvent de l'Assomption, à l'occasion de la fête patronale de Sa Grandeur Mgr J. H. S. Brunalet, évêque de Nicolet. Le program-

me bien rempli et parfaitement choisi fut rendu à la perfection par les élèves.

ETRANGER

PARIS, France.

M. Gailhard, l'année dernière, avait voulu réunir plusieurs artistes italiens et français pour prendre part à la représentation au profit du monument international de Verdi. Il a dû, depuis lors, renoncer à ce projet, devant l'impossibilité où il s'est trouvé de fixer une date à laquelle ces divers artistes seraient libres simultanément. M. Gailhard, sur l'avis de M. Victorien Sardou, président du comité français, donnera une représentation unique du *Trouvère* qui sera interprété par les artistes de notre Académie nationale de musique. On ne pouvait prendre une résolution plus heureuse, puis le *Trouvère* a été le premier ouvrage du maître représenté à l'Opéra. Une apothéose dont les éléments musicaux seront pris dans la marche et le grand final d'*Aida* terminera cette solennité. Ajoutons qu'elle aura irrévocablement lieu dans le courant du mois de mai prochain.

MONDANITÉS

Nous invitons nos lecteurs à nous tenir au courant du mouvement mondain de leur localité respective. Les renseignements qu'ils nous fourniront (accompagnés de notre coupon) seront insérés dans nos colonnes, pourvu qu'ils portent une signature responsable.

EN VILLE

L'honorable et madame Blair ont donné un dîner ces jours derniers. Les personnes présentes étaient Sir Wifrid et Lady Laurier, Sir William et Lady Mulock, Sir Louis et Lady Davies, Mr et Mme John Gilmour, le consul général des Etats Unis et Mme Foster, Lady Tilley, Mr Arthur Campbell, Mr et Mme George Blair.

Lady Taschereau a donné un lunch en l'honneur de Mlle Corinne Fitzpatrick. Les invitées étaient Mlles Fitzpatrick, Lady Eileen Elliot, Mmes Frank Beard, George P. Murphy, Hecker, Mlles Seymour, Jaffa, Alice Fitzpatrick, Panet, Benoit, Caron, Borden, Fielding, Clemow, Girouard, Sullivan, F. Montizambert, Irwin, Gilmour, Crombie, Elsie Smith, Griffin, Roma King, Ethel White, Duplessis, Sovereign.

On annonce pour le 19 avril courant le mariage de Mr Charles Hurlubise, comptable de la compagnie *Trust and Loan*, fils de Mr Edwin Hurlubise avec Mlle Marie Louise Poirier, fille unique de Mr le recorder A. E. Poirier.

Mardi matin, le 12 avril, à 7 heures a eu lieu à l'église St-Louis de France, le mariage de Mlle Berthe Hudon. à Mr Olivier Demers, avocat, de la rue St-Denis.

Le mariage de Mlle Anna Hardy, fille de Mr Edmond Hardy, à Mr Léopold Barrette a eu lieu lundi matin le 11 avril, à 7 heures, à l'église St-Jacques, dans la chapelle du Sacré-Cœur. Mr l'abbé Larue a donné la bénédiction nuptiale. MM. L. P. Barrette et Edmond Hardy étaient les témoins des mariés. Mlle Hardy portait une toilette gris-perle avec chapeau même couleur et un manteau blanc. Voici le programme musical exécuté pendant la cérémonie religieuse.

Entrée, orgue, marche, *Reine de Sabo*.
Mlle Blanche Hardy, *Noël du Mariage*.
Mlle M. Brophy, violon, *Andante religioso* de Thome.

Mr J.-B. Roy, chant, *O Salutaris*, de Gregh.

Mr Ed. Dufresne, chant, *Pour nous bénir*, *Seigneur*, Saint-Saëns.

Mlle Alice Savard, *D'un cœur qui t'aime*, Gounod.

Après la messe, un déjeuner fut servi à la résidence de Mr Ed. Hardy, rue St-Hubert. Mr et Mme Barrette sont partis pour un voyage.

Le mariage de Mr Georges De Sève, à Mlle Yvonne Varin, de Westmount, a eu

La Chanson des Blés d'Or

MÉLODIE

Paroles de SOUBISE et LEMAITRE

Musique de F. DORIA

Mi - gnon - ne, quand la lune é - clai - re La
plai - ne aux bruits mé - lo - di - eux, Lors - que..... l'é - toi -
le du mys - tère Re - vient..... sou - rire aux a - mou - reux,.....
.... As - tu par - fois sur la col - li - ne,.....
.... Par - mi les souf - fles ca - res - sants..... En - ten - du
la chan - son di - vi - ne..... Que chan - tent les blés fré - mis -
Refrain.
sants?..... Mi - gnonne... quand le soir des - cen - dra sur la
ter - re Et que le ros - si - gnon vien - dra chan - ter en - cor,.....
.... Quand le vent..... souf - fle - ra sur la ver - te bru - yè -
re, Nous i - rons é - cou - ter..... la chan - son des blés d'or!.....
rall.
.... Nous i - rons é - cou - ter la chan - son des blés d'or!.....

2
As-tu parfois sous la ramure,
A l'heure où chantent les épis,
Écoute leur joyeux murmure
Au bord des vallons assoupis?
Connais-tu cette voix profonde,
Qui revient, au déclin du jour,
Chanter, parmi la moisson blonde,
Des refrains palpitants d'amour?...

Refrain.

3
Mignonne, allons à la nuit close
Rêver aux chansons du printemps,
Pendant que des parfums de rose
Viendront embaumer nos vingt ans.
Aimons sous les rameaux superbes,
Car la nature aura toujours
Du soleil pour dorer les gerbes
Et des roses pour nos amours!

Refrain.

lieu lundi matin, le 11 avril, à l'église Saint-Léon de Westmount. La mariée portait un élégant costume de voyage. Mr et Mme De Sève sont partis pour un voyage à Plattsburg et New-York.

Le mariage de Mr Chauvin, avocat, à Mlle Brais, sera célébré, le 27 courant.

Mlle Marion Durant a donné un thé intime, samedi après-midi, le 9 avril, à sa résidence, rue Sherbrooke.

NICOLET, P. Q.

Mlle M.-Anne St-Onge, de St-Alexis des Monts, est à Nicolet pour quelques mois.

Mlle M. Juras, de la Vistation, et en visite depuis quelques jours chez Mlle Adélie Mayrand.

QUÉBEC

Mme Dr L. N. Michaud, de Hébertville, lac St-Jean, est en promenade à Québec, chez son père, Mr Elzéar Paquet.

On annonce pour prochainement le mariage de M. Georges Perron, fils aîné de notre ami M. J. A. Perron de la Rivière à Pierre, avec mademoiselle Maria Rouleau, fille de M. Damese Rouleau, de Limoilou.

On nous annonce le prochain mariage de M. Joseph Bourassa, l'un des maîtres-chantiers à l'église St-Roch, avec Mlle Julie Lambert, parente du révérend M. Lambert, curé de St-François de Baucé.

On annonce le mariage prochain de Mr Georges C. Scott, des Douanes de Sa Majesté, à Mme Hugh Scott (née Benson). Tous deux sont favorablement connus et estimés à Québec.

C'est avec plaisir que nous apprenons pour le mois de mai prochain le mariage de notre ami bien connu Mr Léonidas Gingras, courtier, de cette ville, à Mlle A. Jinchereau, fille de notre concitoyen, Mr l'échevin J.-B. Jinchereau.

CUISINE

COTES DE BOEUF A LA GELES

Prenez trois côtes de bœuf en un seul morceau; supprimez deux os de côté et réservez seulement celui du milieu; parez et sciez l'os de façon à former un manche; piquez les chairs avec de gros lardons et faites cuire. Laissez à demi refroidir dans la cuisson; retirez, égouttez, mettez en presse et dressez avec une papillote au manche. Clarifiez la cuisson; passez-en une très légère partie sur la viande, seulement pour la glacer; passez le restant dans un autre vase, et, lorsque cette gelée sera prise, servez-vous-en pour décorer le plat.

PAROLES D'OR

Les peuples ont besoin de légendes comme les petits enfants demandent des contes pour s'endormir.

Stees CLARETIE.

L'amitié n'est souvent qu'une illusion vaniteuse de notre égoïsme, soit que nous nous imaginions l'inspirer ou la ressentir.

Paul HERVIEU.

La contradiction est le sel de la pensée.

Octave GREARD.

A SAINTE-ANNE DE PEAUPRE

On annonce un pèlerinage à Ste-Anne de Beauré au profit de la St-Vincent de Paul et des Dames de Charité de l'Immaculée Conception, sous la direction des Pères Jésuites, pour samedi, le 11 juin 1904. Départ de la gare Viger à 9 1/2 P. M.; du Mile End, à 10 hrs P. M. Retour, dimanche soir, à 9 1/2 hrs. Billets: adultes \$2.50; enfants \$1.25. Billet de retour bon pour le 13 et le 14 juin, par les trains de 8 h. A. M. et 11 hrs P. M. S'adresser: le Père Curé, directeur. Tel. Bell. Est 1320

SI VOUS TOUSSEZ PRENEZ LE "BAUME RHUMAL"

JEUX DE SOCIÉTÉ

AMPHIGOURI

suite (1)

Ma tante le reçoit ; vous la connaissez, ma tante, n'est-ce pas ? des cheveux couleur de (épicière) nouilles, des dents en (épicière) chocolat, des yeux (boucher) de bœuf, et malgré !... à ses mains des (boucher) osselets : son caractère grincheux en fait (pharmacien) une purgation ! Elle apportait à ce moment le déjeuner de son mari (la fruitière) deux œufs sur le plat, et (pharmacien) un clyso.

Mon oncle avait (marchand de vins) la goutte, il était assis dans un (le même) baquet son chien Totom était à côté de lui.

Le jeune homme timide veut parler, mais il a l'air d'un (fruitière) concombre : sa langue s'embarrasse ; on lui dit : de s'asseoir sur un (chapelier) chapeau après avoir fait descendre le chien.

Alors il écrase par mégarde les (boucher) abattis, à Totom, qui hurle comme (boucher) un veau, tombe sur (pâtissier) le flan, et reste sans mouvement !

Le pauvre jeune homme ahuri s'assied sur mon oncle qui le repousse et il lui marche sur (fruitière) l'oignon.

Mon oncle crie comme un (boucher) mouton, ma tante comme une (le même) chèvre, elle s'arrache la (coiffeur) perruque.

Alors le pauvre diable, sans reprendre (cordonnier) allène, pâle comme (épicière) de la farine, se sauve et bouscule (épicière) le comptoir où il y avait un encrier.

L'encre s'étale sur le tapis, le pauvre garçon l'essuie avec son (marchand de nouveautés) mouchoir et étanche la sueur qui couvrait sa (maçon) façade il devient (fruitière) radis noir, comme (épicière) de la mélasse.

Puis il s'enfuit en cassant tout devant lui.

Ma tante se trouve mal de peur ; nous la portons dans (pâtissier) un four, pour la rafraîchir ; nous lui desserrons (fruitière) le jabot, pour qu'elle n'étouffe pas.

C'est égal ce jeune homme était un drôle de (soldat) pi t le.

Les narrateurs peuvent être tout à fait fantaisistes et le mot à répondre vient facilement ce jeu peut prêter beaucoup à rire surtout s'il est conduit par une personne parlant avec facilité et possédant de l'esprit d'à propos.

Block-Notes

ANNONCEURS ET CORRESPONDANTS

La copie d'annonce ou autre pour le prochain numéro sera reçue jusqu'à mardi, le 26 AVRIL 1904.

NOTRE COUPON

Notre coupon vaut 5c, à déduire du prix de chaque article annoncé soit dans le PASSE-TEMPS, soit dans notre catalogue, mais n'a aucune valeur : 1° Sur les anciens numéros du PASSE-TEMPS ; 2° Sur les objets donnés comme prime gratuite aux abonnés payant un an d'avance. (Voir la dernière page du journal.)

CINQUANTE CENTS À GAGNER

Le prix régulier de l'abonnement au PASSE-TEMPS est de \$1.50 par an payable d'avance. A toute personne qui s'abonne ou renouveau son abonnement nous faisons l'offre suivante :

Envoyez-nous en même temps que votre abonnement le nom et l'adresse d'un nouvel abonné et \$2.50 (soit \$1.25 par abonnement, au lieu de \$1.50). Chaque abonné ayant droit à la prime comme auparavant.

Conditions essentielles. — Au mois un des deux abonnés devra être entièrement nouveau et les deux abonnements devront être envoyés ensemble.

PETITS AVIS

26 numéros forment notre année. La date de l'abonnement est toujours de sept jours antérieure à celle du premier numéro envoyé.

Les deux chiffres imprimés à la suite du

(1) Voir le No 233.

LES CHANSONS DE NOS PÈRES

A PARTHENAY

A Par - the - nay il y a - vait u - ne tant
bel - le fil - le, L'é - tait jo - lie ell' le sa - vait ben, Mais ell' ai -
mait qu'on lui dis' voy - ez - vous, J'ai - me lon la lan - de - ri -
ret - te J'ai - me lon la lan - de - ri - ra. L'é - tait jo -

2 Mais quand vous m'aurez ben bigée,
N'allez pas lou-z-ou dire ;
Car si mon père il le savait,
Il m'en coûterait la vie, voyez-vous.
J'aime lon la landeriette,
J'aime lon la landeriera.

3 Un jour son galant vint la voir,
Un doux doux baiser lui prise :
Prenez en iun, prenez en deux.
Et passez-en votre envie, voyez-vous,
J'aime lon la landeriette,
J'aime lon la landeriera.

4 Prenez-en iun, prenez-en deux,
Passez en votre envie,
Mais quand vous m'aurez ben bigée.
Dam' n'allez pas lou-z ou dir', voyez-vous,
J'aime lon la landeriette,
J'aime lon la landeriera.

5 Car, si mon père il le savait,
Il m'en coût'rait la vie ;
Quant à ma mère, ell' le sait ben,
Mas elle ne fait qu'en rire', voyez-vous.
J'aime lon la landeriette,
J'aime lon la landeriera.

6 Quant à ma mère ell' le sait ben,
Elle ne fait qu'en rire ;
Ell' se rappell' ce qu'ell' faisait
Dans le temps qu'elle était fill', voyez-vous.
J'aime lon la landeriette,
J'aime lon la landeriera.

7

L'ALMANACH DU MONDE QUI CHANTE 1904

Contenant les Derniers Succes de la Chanson comique
Sous forme d'un almanach, unissant d'une manière originale l'utile à l'agréable, nous offrons au public chanteur ce qu'il y a de plus réussi dans le royaume de la chanson comique. Cette collection, qui enchantera tous les amateurs des deux sexes, forme un

JOLI VOLUME DE SOIXANTE ET DIX PAGES [format 6 x 9]

NOMS DES CHANSONS AVEC PAROLES ET MUSIQUE

Ça ne r'gard' que moi	Mon ami Bernique
Ça vous fait qu'qu'chose	Noce aux bobosses (la)
C'est bien contrariant	O Milady
C'est gentil d'êtr' venu	Quand on a travaillé
En suivant le régiment	Quand on a pas
Exploits d'un sapeur (les)	Qu'est-ce qu'y a ?
Enterrement (l')	Régiment des couturières (le)
Fête au cousin Louis (la)	Revers de la médaille (le)
L' m'a r'fusé son parapluie	Suiveur automaboul
Jonas dans la balaine	Sur le chemin de Bagnolet
Journée de Parisienne	Testament de bell'maman (le)
Jus de Bourgogne (le)	Tic et couic
Maris, ça crie toujours (les)	Toto Carabo
Ma Béatrice	Viens, Poupoule
Ma Cunégonde	

25c - l'exemplaire - 25c
Comme l'édition en est limitée, nous invitons tout le monde à faire une commande sans tarder, afin de ne pas être désappointé au dernier moment.
En Vente chez tous les Libraires et au Passe-Temps

nom de l'abonné sur la bande sont les numéros où commence et finit l'abonnement. Nos abonnés sont priés de choisir leur prime en s'abonnant au journal. Dorénavant, à défaut de telle précaution, aucune prime ne pourra être réclamée, après trois mois à compter de la date de l'abonnement. Une liste de nos primes est envoyée sur demande.

NOS ABONNÉS
N'auront pas lieu de s'étonner si, après la réception du second avis de l'expiration de leur abonnement, l'envoi du journal est suspendu. "L'abonnement est strictement payable d'avance"; cette règle ne souffre pas d'exception. Ne décidez rien, cependant, avant d'avoir consulté la liste des primes offertes aux abonnés payant leur abonnement d'avance. (Voir notre avant-dernière page.)

GAGNEZ VOTRE ABONNEMENT
Voulez-vous gagner un abonnement ? Se ouï, envoyez-nous le nom et l'adresse de quatre personnes, accompagnés du prix de trois abonnements d'un an, soit \$4.50. Chacun de ces quatre abonnés a droit à une prime.

CURIOSITES GEOGRAPHIQUES
Sait-on quelle est la commune de France qui a le nom le plus long. C'est sans contredit celle de Saint-Quentin-La-Motte-Croix-en-Bailly, près d'Eu, dans la Somme. Sait-on aussi quel est la commune dont le nom est le plus court ? C'est celle d'Y également situé dans la me. N'est-ce pas le cas de dire que les extrêmes se touchent ?

PENDU POUR AVOIR BRULÉ DU CHARBON
On ne brûle de charbon en Angleterre que depuis trois siècles environ. Etant donnée l'effrayante consommation du précieux combustible, on se demande avec étonnement comment on le remplaçait autrefois. L'emploi du charbon fut à l'origine combattu par les préjugés du peuple. On croyait que la combustion du charbon dans les chambres constituait un réel danger. Une proclamation royale apprit aux citoyens que tous ceux qui brûleraient l'inquiétante substance paieraient une forte amende et auraient leurs cheminées détruites s'ils persistaient à en enfreindre la loi. De nouveaux règlements permirent enfin l'usage du charbon dans les forges du voisinage des villes. On a trouvé dans les archives de la tour de Londres un document portant la condamnation d'un homme à la pendaison, pour avoir brûlé du charbon.

RENDEMENT MINERAL DU GLOBE
Quel est le poids et la valeur des richesses minérales annuellement extraites des profondeurs de la terre et de la mer, voilà deux chiffres intéressants à connaître, semble-t-il, que nous trouvons dans une statistique publiée récemment. Ce poids "total" est de 825 millions de tonnes valant plus de 20 milliards, et se décompose ainsi : La houille, qui vient en tête de la liste, comme bien l'on pense, constitue à elle seule les sept huitièmes du poids : 750 millions de tonnes et près de la moitié de la valeur : 9 milliards de francs. Ensuite, c'est le fer avec 40 millions de tonnes valant 4 milliards. Puis le pétrole 18 millions de tonnes représentant 2 milliards de francs. L'or occupe le quatrième rang : 40 tonnes valant un milliard 200 millions. Ensuite vient... l'argent pensez-vous ? non ! le cuivre avec 500,000 tonnes d'une valeur de 750 millions. L'argent, 6,000 tonnes, arrive mauvais sixième avec une valeur de 600 millions seulement. A la suite s'échelonnent par ordre d'importance vénales : l'étain, le sel, le zinc, le platine.

FAITES-EN USAGE
Les personnes dont l'estomac est rebelle à toutes médications, supportent facilement le BAUME RHUMAL, dont l'emploi est recommandé dans le traitement du rhume, de la grippe, de la toux et de la bronchite. En vente partout.

LE BAUME RHUMAL est le ROI DES GUERISSEURS

SCÈNE DE LA VIE DE BUREAU

Orageuse Entrevue

Le cabinet de M. Boitassis, chef de bureau au ministère des ordres publics. Le long du mur, des cartons verts, des cartons verts, des cartons verts... Sur la table de travail, des dossiers jaunes, des dossiers jaunes, des dossiers jaunes... Fauteuil en cuir verni, avec le " rond " légendaire, moelleusement gonflé. M. Boitassis se chauffe le " dos des jambes " debout près du feu qui flambe clair, les deux pans de sa redingote relevés avec soin.

M. BOITASSIS, fredonnant gaiement :

Ah ! qu'il est doux de ne rien faire,
Quand tout s'agite autour de nous !

A ce moment, M. Baliverne entre à pas de loup, avec la visible intention de ne pas déranger son chef hiérarchique dans ses multiples et importants travaux.

M. BALIVERNE, stupéfait, à part. — Tiens ! Le patron qui ne bégaie pas ! (Après réflexion) Au fait, je suis bête... J'oubliais que les bègues ne bégaient pas quand ils chantent !
M. BOITASSIS, brutalement. — Qu'est-ce que vous... vous voulez ?

M. BALIVERNE. — Je venais soumettre à votre signature le rapport que je viens de terminer, concernant l'étude du prochain impôt sur le balayage du crottin...

M. BOITASSIS. — Il y a long... longtemps que ce ra... que ce ra... que ce ra...

M. BALIVERNE. — Il n'est pas question de rat là-dedans : les rats sont l'objet d'un autre rapport sur le Tout à l'égout.

M. BOITASSIS, vexé. — Je parle de votre rapport que que vous auriez dû ter... riez dû ter...

M. BALIVERNE. — Le taire ? Parfaitement. Aussi n'en ai-je point parlé.

M. BOITASSIS. — ...riez dû ter... miner beaucoup plus tôt !

M. BALIVERNE. — Je ne suis pourtant pas amusé !

M. BOITASSIS. — Qu'est-ce à dire ? Vous avouez ne pas vous amuser quand vous vous occupez des affaires de l'admini... de l'adminis... tration ?

M. BALIVERNE. — Oh ! ça ne m'ennuie pas... Mais je m'amuse d'une façon raisonnable.

M. BOITASSIS. — Ah ! ah ! Maintenant vous avouez que vous vous amusez ?

M. BALIVERNE. — Plait-il ?

M. BOITASSIS. — Autrement dit vous ne faites rien ! Le gouv... vernement vous paie, et vous volez son ar... son ar...

M. BALIVERNE. — Gent !

M. BOITASSIS. — Je ne vous demande pas votre avis ! (Reprenant avec entêtement) Son ar... son ar...

M. BALIVERNE, qui présente la confection. Son argent !

M. BOITASSIS. — Taisez-vous ! Son ar... son ar... gent !

M. BALIVERNE. — C'est ce que vous disais !

M. BOITASSIS. — Possible, mais je ne vous le demandais pas.

M. BALIVERNE. — Cependant...

M. BOITASSIS. — Assez raisonné, n'est-ce pas ? Allez-vous-en !

M. BALIVERNE. — Bien, patron.

M. BOITASSIS. — Et laissez-là votre dos...

M. BALIVERNE. — S'il vous plait ?

M. BOITASSIS. — Laissez-là votre dos...

M. BALIVERNE. — Je ne peux m'en aller sans mon dos !

M. BOITASSIS, furieux. — Votre dos... sier !

M. BALIVERNE. — Ah ! Fallait le dire ! (Il sort).

M. BOITASSIS, seul. — Ces employés sont d'une insolence !

Un peu plus ils me feraient croire que je bébé... que je bébé... gaie ! (On frappe.) Entrez !

Une tête chauve, timide, apparaît, surmontant un corps dégingandé, aux gestes myopes, à la redingote râpée.

LE SOL LICITEUR. — Pardon ! Monsieur Boite...

M. BOITASSIS. — Moi ? non, monsieur, je ne boite pas !

LE SOL LICITEUR. — Monsieur Boitassis ?

M. BOITASSIS. — C'est moi.

LE SOL LICITEUR. — Je ne vous dédédé... vous dédédé...

M. BOITASSIS. — Quoi ?

LE SOL LICITEUR. — ...range pas ?

M. BOITASSIS. — Qu'est-ce qui lui prend à celui-là ?

LE SOL LICITEUR. — Je venais pour la pro...

M. BOITASSIS. — Quel lapreau ? La cha...asse est fermée !

LE SOL LICITEUR. — La pro... motion de juillet.

M. BOITASSIS. — Très bien. Je vois ce que c'est. Vous désirez les palmes acaca... acaca...

LE SOL LICITEUR. — ...démiques ?

M. BOITASSIS. — Quand vous voudrez me laisser finir mes...

... mes...

LE SOL LICITEUR. — Travaux ?

M. BOITASSIS. — Non !... mes... mes...

LE SOL LICITEUR. — Visites ?

M. BOITASSIS. — Non, sapristi ! Je vous demande de me laisser finir mes ph...rases !

LE SOL LICITEUR. — Avec plaisir, sir.

M. BOITASSIS. — Nous disions donc vous que voulez les palmes acaca... acacadémiques pour le quaqu... le quaqu... torze juillet ?

LE SOL LICITEUR. — Non ! pas les palmes acaca...

M. BOITASSIS. — Quoi ?

LE SOL LICITEUR. — Pas les palmes acaca... acaca... démiques !

M. BOITASSIS. — Ah ça ! est-ce que vous vous fi... ichiez de moi ?

LE SOL LICITEUR. — Non, monsieur ! Les pa...almes, je les ai déjà. Mais je voudrais cette fois être of... of...

M. BOITASSIS. — Officier ?

LE SOL LICITEUR. — Laissez-moi donc parler ! Je voudrais être officier d'in...

M. BOITASSIS. — Daim, vous-même !

LE SOL LICITEUR. — ...struction publique.

M. BOITASSIS. — Eh bien, vous en avez un de ces toutou...

LE SOL LICITEUR. — M oi ? Je déteste les chiens !

M. BOITASSIS. — Un de ces toutou... pets ! Vous venez chez moi pour vous faire pistonner, et votre premier soin est de me faire ap... ap... ercevoir que j'ai un léger défaut de prononciation !

LE SOL LICITEUR. — Que croyez-vous donc, monsieur ?

M. BOITASSIS. — Que voilà une heure que vous vous mo...oquez de moi !

LE SOL LICITEUR. — Je ne moque pas de vous, j'ai un bébé...

M. BOITASSIS. — Un bébé ? S'il fallait décorer tous ceux qui ont des en... enfants !

LE SOL LICITEUR. — Un petit bébé... bégaiement qui vous fait mal...

M. BOITASSIS. — Mal ? A vous peut être, pas moi !

LE SOL LICITEUR. — Qui vous fait malheureusement penser que je me mo...oque, mais j'ai trop de respect pour votre inf...irmité...

M. BOITASSIS, éclatant. — Infirmes ! Infi...irme vous-même, espèce de goujou... de goujou...

LE SOL LICITEUR. — Je ne suis pas un...

M. BOITASSIS. — Attendez ! De goujou... jat !

LE SOL LICITEUR. — De goujou... jat !

M. BOITASSIS, écarlaté. — Goujat ! Vous m'avez ap... ap... pelé goujat !

(Il sonnet. Entre Baliverne.)

M. BALIVERNE. — Monsieur le chef de bureau à sonné ?

M. BOITASSIS. — Mettez monsieur à la p... à la p...

M. BALIVERNE. — A la place de qui ? C'est un nouvel employé.

M. BOITASSIS. — A la place de personne !

M. BALIVERNE. — Alors ?

M. BOITASSIS. — Je vous dis, je vous ordonne même de le mettre à la p... à la p...

M. BALIVERNE. — Paléographie ?

M. BOITASSIS. — Ecoutez-moi donc ! A la p... la p...

LE SOL LICITEUR. — Promotion des palmes-acaca...

M. BALIVERNE. — Démiques ? Parfaitement, ce sera fait. (Il sort, suivi du solliciteur joyeux.)

M. BOITASSIS, hurlant. — Non ! A la p... A la p...orte !

(Il tombe sur son fauteuil à demi congestionné. D'une voix étouffée.) Ces gens-là me feront mou...ourir !

Ernest DEPRÉ.

NOT S SPECIALES

L'ALMANACH DU PEUPLE
POUR 1904

Le Monde Illustré, de Paris, dans son numéro du 5 septembre 1903, disait : " Le Canada, qui s'enorgueillit d'être appelé aussi la Nouvelle-France, nous est toujours particulièrement sympathique, et, à ce titre, il y a intérêt à parcourir l'élégant petit Almanach du Peuple pour 1903, qui en offrant l'attrait d'une élégante publication, nous fournit d'intéressants et utiles renseignements sur cette contrée, sœur de notre pays. "

L'ouvrage sera envoyé franco sur réception du prix ordinaire, 10c.

LE BRILLANT SUPERFIN LIQUIDE nettoie et polit avec facilité, c., propre d'emkel, l'argenterie, le zinc, e le vert de gris plai, sans acide, exempté durée. Dépôt: donne un brillant de granneuve, Montréal, L. Dalcourt, 232 Maisonneuve, Montréal. Téléphone Est 2248.

ESPERANTO

Nous prions nos lecteurs de ne pas oublier les cours gratuits tous les vendredis soirs, de 8 à 9 heures, cours préliminaire par M. J. A. Morin, instituteur, et de 9 à 10 heures, cours universitaires, par M. A. P. Beauchemin, sténographe.

GRAPHOLOGIE

Trombone. — Esprit un peu exalté, de la bizarrerie, emballé très facile, peu de volonté aime à se laisser diriger, pas du tout économe, aime les plaisirs.

Rieuse. — Esprit sérieux et réfléchi, peu d'imagination, ne s'emballant jamais, marche droit à son but, beaucoup de volonté et de sens artistique.

Ernestine G. — Aimable et spirituelle, quelques dispositions à la mélancolie, romanesque, bon caractère, esprit peu sérieux grand amour du plaisir, de l'air, de la liberté cherche à se faire aimer et y réussit, tout en n'ayant pas beaucoup de volonté.

Soupirante. — Esprit sérieux et réfléchi peu d'imagination, dispositions mélancoliques et romanesques, sans emballé, amour de la famille avec beaucoup de volonté et sens artistique.

Catulle. — Esprit grave, calme froid et sérieux, imagination active et agissante, beaucoup d'ordre, économie bien entendu, caractère entreprenant, amour du travail, volonté et sens artistique.

Rustica. — Caractère calme, sérieux et réfléchi, aimant le travail, économie bien entendue, un peu d'irrégularité de caractère, aimant les entreprises, sens artistique, volonté peu arrêtée.

Mille Fleurs. — A du goût et aime la toilette, assez impressionnable, peu de volon-

té, aime le travail, amour de l'ordre, économie bien entendue, intelligence et vivacité.

Marie - Claire. — Beaucoup d'imagination au service de sa coquetterie, ordre, économie, esprit léger et frivole ; mais aimable et bon caractère, sachant se faire aimer, sens artistique, très peu de volonté, goût des grandeurs.

UN RHUME OBSTINE

Se guérit facilement par l'emploi du BAUME RHUMAL, le célèbre remède français, préconisé par les plus grands médecins. Ceux qui s'en sont servis n'en font que des éloges, justifiés par le nombre considérable de cures accomplies. En vente dans toutes les pharmacies.

POUR RIRE

Le Professeur. — Mais, mon enfant, comment se fait-il que vous ne fassiez aucun progrès dans la lecture ? A votre âge, je lisais couramment à première vue.

L'Enfant, " naïvement ". — C'est que sans doute vous aviez un meilleur professeur que moi.

— Oh ! mon cher, il y a si longtemps que je ne t'ai vu ! Dis-moi donc :

est-ce que le petit Emile a toujours des intentions pour ta fille ?

— Oh ! très peu.

— Comment, elle l'aurait refusé ?...

— Mais non, il l'a épousée.

Aux champs.

Mlle Lili, montrant une vache au muflé tout barbouillé d'écume.

— Oh ! ma nan, vois donc la vache qui a bu de son lait !

LIBRAIRIE FAUCHILLE

1705 rue Ste-Catherine

Dernières Nouveautés venant de Paris

Le pas relevé par Marcel Prévost 0.90
Toutes les femmes tome II par Vignola 0.90
Claudine à l'école à Paris en ménage par Willy 0.90
L'amour à Pétrone par Louis Bessa 0.90
Le Sous-Martin le Vengeur par Pierre Mael 0.90
Vierges en fleurs par Emory 0.90
Déflectives et bandits } par Goron } 0.90
Pirates Cosmopolites }
HyPnotisme. Clé des Songes, Graphologie, Cartomancie. Collection complète de A. Dumas. à 25 cents le volume.
Collection complète de Balzac, édition du centenaire à 20 cents le volume.
Modes françaises avec patron grandeur naturelle à 5 ets. 10 fascicules du Panorama Salon à 20 cents chacun. Cartes Postales Illustrées de tous les pays du monde à 30 et 36 cents la d.us.
Albums pour cartes postales contenant 300, 400, 500 et 1000 cartes. Commandes promptement exécutées.

NOS PRIMES

Toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement pour un an d'avance (1.50), a droit à l'une des Primes suivantes :

UNE ANNEE D'ABONNEMENT à CORTICELLI HOME NEEDLE WORK (Anglais), paraissent tous les trois mois, splendide revue consacrée à l'enseignement des travaux de main de la femme : Broderie Li gerie, Crochet, Tricot, Filet, Aiguilles etc, etc, contenant des articles par les meilleurs auteurs en la matière 96 pages (format 10x7), illustrée à profusion, avec planches en couleur.

CARTES POSTALES ILLUSTREES — La vogue est aux cartes postales illustrées. Pour répondre au désir manifesté par un grand nombre de nos lecteurs, nous avons conclu avec les éditeurs des arrangements avantageux nous permettant d'offrir comme PRIME GRATUITE trois douzaines de cartes postales illustrées, à toute personne payant d'avance un an d'abonnement. Ces cartes sont en noir et en couleurs. Sujets : paysages canadiens et monuments de Montréal.

ENCYCLOPÉDIE DES OUVRAGES DE DAMES, par Th. de Dillmont — Un volume de 850 pages, illustré de 1107 gravures et renfermant 20 chapitres, intitulés : — La couture à la main ; la machine à coudre et la couture à la machine ; le raccommodage ; la broderie sur blanc ; la broderie sur toile ; la broderie sur soie et velours ; la broderie d'or ; la broderie-application ; la tapisserie ; le tricot ; le crochet ; la frivolité ; le macramé ; le filet ; les jours sur toile ; les dentelles brodées ; les dentelles à l'aiguille ; les dentelles aux fuseaux ; la garniture des ouvrages ; recommandations diverses. Format in-18, reliure anglaise, tranche dorée. (Ajoutez pour le port : Canada et Etats-Unis, 10c.

UNE MAGNIFIQUE BAGUE en simili or, ornée d'une belle imitation de diamant ; il faut être expert en bijouterie pour découvrir l'imitation. Les abonnés choisissant cette prime auront la bonté de donner la grosseur du doigt au moyen d'une petite bande de papier.

LES 25 MELODIES d'Ernest Lavigne, avec accompagnement de piano et paroles françaises et anglaises. Le prix ordinaire de l'ouvrage étant de \$1.50, il faut ajouter 50c au prix de l'abonnement. Soit, en tout, \$2.00.

UNE ANNÉE D'ABONNEMENT à la GOOD LITERATURE, publication mensuelle américaine illustrée en couleur, comprenant 24 pages (format 11½ x 16 pouces) de littérature anglaise choisie.

UNE PIASTRE DE MORCEAUX DE MUSIQUE, CHANSONNIERS OU LIVRES DIVERS à choisir dans le *Catalogue de Musique et de Librairie du PASSE-TEMPS*. Si l'on choisissait des livres ou morceaux de musique pour plus d'une piastre, on devra ajouter au prix de l'abonnement le montant de cette différence. Demandez notre catalogue, envoyé franco.

SIX MOIS D'ABONNEMENT AU PASSE-TEMPS — C'est-à-dire tous les numéros parus durant les six mois précédant exactement la date de l'abonnement.

DIX ANCIENS NUMEROS DU PASSE-TEMPS à choisir dans la liste de la *Musique déjà parue* (voir Partie musicale). Ces anciens numéros se vendent 10c chacun, et notre coupon de primes ne peut être utilisé en ordonnant des anciens numéros.

NOUVELLE METHODE D'ACCOMPAGNEMENT — Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique. A l'aide de cette nouvelle méthode, nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela en quelques jours. Il n'est pas nécessaire de connaître la musique. La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables. On est prié de dire, en ordonnant, si l'on désire une baguette pour piano droit ou carré, ou harmonium.

SIX JOLIS ROMANS dont voici les titres :
 Mon oncle et mon curé La femme du fusillé
 Père et fils Jeanne Mercœur
 Toujours à toi Roi des voleurs
 Chaque volume se vend 15c séparément ; pour recevoir franco, il faut ajouter 2c par volume pour frais de poste.

CENT CARTES DE VISITE, sur bristol extra fin, caractères classiques et originaux.

UN BEAU CHAPELET, AMETHYSTE ou CRISTAL, chaîne forgée, en argent, jolie croix carrée en argent ; le chapelet est renfermé dans un étui en cuir.

UN JOLI ALBUM, coin et dos en peluche, tranches dorées, couvert orné de dessins artistiques où figurent l'or et les plus jolies couleurs. Article chic. En dehors de Montréal, ajoutez 20c pour recevoir franco.

UN SPLENDIDE PAROISSIEN BIJOU de 360 pages, format de poche riche reliure capitonnée en veau ou cuir de Russie, avec monogramme de ré sur le plat, garde-chromos, tranche rouge sous or, coins arrondis, dont le prix chez tous les libraires est de une piastre ; le livre est renfermé dans une jolie boîte.

UN BEAU CRUCIFIX en aluminium avec ébène incrustée, mesurant 3½ pouces sur 2½ pouces. Les quatre bouts sont en forme de trèfle. Conserve toujours sa couleur.

Maisons Recommandées — PAR LE — *Passe-Temps*

Architectes Beaugrand-Champagne, A., Côte Place 1A, Tél. Bell Main 4138	Luthiers Dansereau D. H. Bonsecours 46 Lavallée Ch. Côte St-Lambert, 35	Pharmaciens Laurence A. J. Coin rues St-Denis et Ontario, Tél. B. Est 1507
Dentistes GENDREAU J. G. A. St-Laurent, 22	Piano, Violon et Mandoline Brunet, Mlle Rosanna Studio: 159, Ave Hô-tel-de-Ville.	Pianos et Orgues Foisy Frères Ste-Catherine 1760 Normandin R. A. D. Laurier 1, St-Henri
Photo-Graveurs Montreal Photo-Engr'g St-Jacques, 55 Moris-ette, L. A. Notre-Dame, 1630	Musique en feuilles et Instruments Lafond, Ed. Ste-Catherine 1607 Tél. Est 1949 Archambault Ed. Ste-Catherine 1686 Téléphone Est 1842 Hardy Edmond Notre-Dame 1676 Yon J. G. Ste-Catherine 1732	Professeurs de Piano Contant A. St-Hubert 257 Heintz, Fernand Emery 33, tél. Est 1043 Masse, Mlle M.-L. Amherst 163
Fleuristes Lafond, Ed. Ste-Catherine, 1607 Tél. Est 1949 Goulet L. H. Ste Catherine, 1888 Tél. Bell Main 921	Peintres David, Théo. Craig, 506	Traduction Chamoux Elie St-Chs-Borromée 72
Hôtels Hôtel Riendeau Place Jacques-Cartier		

(Suite de NOS PRIMES)

UNE PLUME-FONTAINE, dernière création en caoutchouc durci, avec siphon et étui. Article utile entre tous et en grande faveur pour les personnes soigneuses qui, à l'aide d'un instrument semblable à un crayon, peuvent écrire à l'encre, ce qui est toujours plus convenable. Il faut ajouter 60c au prix de l'abonnement, soit \$2.10 en tout.

UN PORTEFEUILLE (BOURSE) MAROQUIN du Levant — deux nuances : noir et lavalère. Dispositions pour pièces de monnaie, billets de banque, cartes de visite, etc.

UNE SUPERBE PIPE en racine de bruyère, évidée à la main. Fourneau et tuyau 2 pouces, bout d'ambre 2 pouces. Article riche.

LE NOUVEAU DICTIONNAIRE FRANÇAIS-ANGLAIS ET ANGLAIS-FRANÇAIS par Nugent, rédigé d'après les meilleures autorités et contenant tous les mots généralement en usage dans les deux langues ; fort volume relié. (Ajoutez 5c pour le port.)

LE DICTIONNAIRE COMPLET ILLUSTRÉ DE LANGUE FRANÇAISE, par P. Larousse, 1143 pages, 2000 gravures, 35 tableaux encyclopédiques, 27 cartes géographiques, dont 7 spéciales au Canada, 260 portraits de personnages célèbres du Canada et des autres pays, 5,000 articles géographiques et historiques concernant le Canada ; fort volume relié. Il faut ajouter 25c au prix de l'abonnement, soit \$1.75 en tout.

Pour s'abonner, il suffit de nous retourner le bulletin ci-dessous après en avoir rempli tous les blancs. Adressez *Le Passe-Temps*, Montréal, Can.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

.....190

J. E. BELAIR, édit.-prop. au *Passe-Temps*, Montréal (Can.)
 Monsieur, — Veuillez trouver ci-inclus la somme de \$1.50 pour un an d'abonnement au *Passe-Temps*. Vous commencerez mon abonnement avec le No..... et comme prime vous m'enverrez.....

Nom.....

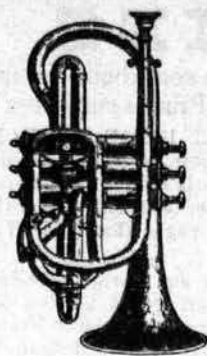
Adresse.....

Nous acceptons les timbres du Canada et des Etats-Unis.

Valse Bleue Grand Succès pour Piano par Margis. Prix franco, 50c.

Hiawatha Chanson ou Two-Step, par Neil Moret. Prix franco, 60c.

VENANT de PARAITRE
YVONNE Valse-Caprice, par Alexis Contant
 PRIX, 50 CENTS
CHANSONNIERS NOTÉS
Chants des Patriotes
 Recueil noté de chansons patriotiques canadiennes et françaises. Prix net, 50c
 La Gerbe Mélodique, l'Ecrin Musical, l'Ecrin Lyrique
 l'Ecrin du Chanteur et la Rigolade, chansonnier comique
 Prix net, 35 cts chaque
J. C. YON Marchand d'Instruments de Musique, Importateur de Musique Vocale et Instrumentale et Fournisseur de la plupart de nos Maisons Religieuses.
 1732 rue Ste-Catherine, Montreal
 Téléphone Bell Est 1710.
 Envoi du catalogue sur demande.



Nouvelle Importation
d'Instruments de Musique
 et de Musique en Feuilles
 M. CHAS. LAVALLÉE informe sa nombreuse clientèle, qu'il vient de recevoir de France, d'Angleterre, d'Allemagne et d'Autriche, un lot d'instruments de musique et musique en feuilles, qui sera vendu au prix du gros.
 Une remise libérale sera faite aux communautés religieuses ainsi qu'aux professeurs de musique. Violons faits à ordre.
 Réparations de toutes sortes exécutées à bref délai. Toujours en stock des instruments pour orchestre et fanfare, à prix réduit.
 Agent pour Besson & Cie, de Londres, Ang., Pélicsson, Guinot & Cie, Lyon, France, Courtois & Mille, Paris, France.
Chs. Lavallée
 35, COTE ST LAMBERT, MONTREAL.

Un Bienfait pour le Beau Sexe!



poitrine parfaite par le
Poudres Orientales
 les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.
 Prix: Une boîte avec notice, \$1.00; Six boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix.
 Dépôt général pour la Puisseance

L. A. BERNARD
 1882, RUE STE-CATHERINE, MONTRÉAL
 Aux Etats-Unis: G.-L. DE MARTIGNY Pharm-
 oclen, Manchester, N.-H.

Librairie St-Louis

1712 Ste-Catherine
 Journaux humoristiques, tels que "Le Rêve", "Le Sourire", "La Vie pour Rire", "Bel Humeur", "Les chansons, monologues et saynètes illustrées", à 5 cents le numéro, ou 6 cents par la poste.
 "Le Paris qui Chante", "Les Nouvelles Illustrées", "Lectures Modernes", à 10 cents le numéro, 12 cents par la poste.
 Le supplément du "Petit Journal" et du "Petit Parisien", à 3 cents le numéro.
 5000 volumes à 10 cents, par les meilleurs auteurs.
 Collection Calmann-Livy à 25 cents le volume; 30 cents par la poste.
 Cartes Postales de Montréal et ailleurs à 25 cents la douzaine.
 Plus de 3000 cartes postales de fantaisie, soit en collection ou séparément, de tous les sujets imaginables.
 Commandes promptement exécutées.

SPECIALISTE BEAUMIER
 MÉDECIN ET OPTICIEN
 —A l'Institut d'Optique—
 1854 Ste-Catherine
 Coin Cadieux, Montréal

EXAMEN DES YEUX GRATIS

Est le meilleur de Montréal comme AJUSTEUR et FABRICANT de LUNETTES, LORGNONS et YEUX ARTIFICIELS, à ordre, garantis pour bien VOIR de LOIN et de PRES. Ouvert jour et soir. Le dimanche de 1 à 4 p.m. Echange de verres, réparation etc. Pas d'agent sollicitateur à domicile pour notre maison responsable.

AVIS. — L'INSTITUT D'OPTIQUE du SPECIALISTE BEAUMIER occupera le 1er MAI les deux étages du No 1824 Ste-Catherine, coin avenue Hôtel de Ville, vu l'augmentation de la clientèle.

Emile Vezina
 Artiste-Peintre
 Spécialité: **Portraits**
 1630, RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL

E. D. AUMONT
 Comptable
 Commissaire, C.S.
 74 rue St-Jacques
 SPÉCIALITÉ:
 Bureau de Collection
 Achat de Billes
 Dettes de Livres
 Créances de toutes sortes
 Collecteur autorisé du *Passe-Temps*
 TÉLÉPHONE MAIN 2283

MUSIQUE ET INSTRUMENTS
 De Fanfare et d'Harmonie
 Des meilleures à sixcs Européennes et Américaines.
 Les Cordes "Imperial"
 Pour Violon, Mandoline, Guitare, Banjo, etc., incontestablement les meilleures sur le marché.
 Réparation de tout instrument de musique exécutée avec soin, diligence et à bas prix.
D. H. Dansereau,
 46 Rue Bonsecours,
 MONTREAL.

PIANOS \$3.50 PIANOS
 Louez un piano droit, neuf [cottage], \$3.50 par mois. Si vous en êtes satisfaits et que vous désiriez l'acheter, le loyer sera déduit du prix d'achat.
 Accords et réparations de pianos.
L. J. RIVET
 Salles de ventes: 140 rue St-Denis, Montreal
 Téléphone Est 2351.

Une année du *Passe-Temps* forme un volume de 624 pages, dont 312 pages de musique vocale et instrumentale et 312 pages de texte. L'abonné reçoit en s'abonnant une prime équivalente aux deux tiers de l'abonnement. Un an, \$1.50.

Chs E. A. HOUDE
 Organiste à l'église de St-Enfant Jésus et Professeur au Collège St-Laurent.
 Enseignement: Solfège, Piano et Orgue
 208, rue St-Andre, Montreal
Faites-Vous Habiller
 — CHEZ —
N. LEVEILLE
 Marchand-Tailleur
 202, RUE ST-DENIS
 Assortiment complet de nouveaux patrons pour habillements et pardessus. Une visite est sollicitée.

50 YEARS' EXPERIENCE
PATENTS
 TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS & C
 Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the
Scientific American.
 A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.
MUNN & Co. 361 Broadway, New York
 Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

MEDAILLE D'OR EXPOSITION DE PARIS 1900
LAPRÈS & LAVERGNE
PHOTOGRAPHES
 360 RUE ST DENIS
 MONTRÉAL P.Q.
 TÉLÉPHONE BELL E. 1283
 TEL. DES MARCHANDS 843

ROBUR QUI REND ROBUSTE
 Cet incomparable tonique—ROBUR—ramène à la santé les constitutions les plus épuisées. En vente partout. Dépôt: PHARMACIE C. BEAUFRE, 78 Décoré, Montréal.

No 237 | **COUPON DE PRIMES** | Le prix de chaque article énuméré comme primes de Musique et de Librairie sera diminué de 5 cts, si la commande est accompagnée de ce coupon. — Le coupon ne peut être utilisé pour les Nos du journal. | Ce coupon sera nul après le 7-5-1904 |



Armand observait ce petit être chétif, imberbe, l'air fatigué et vieillot, dont la main blanche, chargée de bagues, tenait un énorme gourdin de toucheur de bœufs. Ce muscadin efféminé faisait un singulier contraste avec le nom romain qu'il s'était donné. Engoncé dans l'énorme cravate qui lui enserrait le menton jusqu'au lèvres, il prit trois chaises, étendit ses jambes minces, et d'un geste alangui se mit à déguster la glace que l'officieux s'empressa de lui servir.

— Eh bien, Marcus, fit Kerlero en manière d'introduction, que fait-on au comité du salut public ?

— Ah ! mon zér, c'est une e-istence ado-ab-e ! Le cito-en-ambacé-ès, not-e p-ési-dent, est un homme za-nant... il nous a fait manzeranzourd'hui un zigot délicieux.

— Un gigot ? Cambacérés... ?

— Assu-ément. Des hommes accab-és de si-udes t-avaux ont besoin de se -écon-oter sans quoi ils succombe-aient sous le poids de leu-s labeu-s.

Marcus Curtius disait vrai : le comité de salut public, pâle fantôme du terrible conseil qu'avait jadis présidé Robespierre, n'avait qu'une préoccupation, se bien nourrir ; mais comme la population manquait de tout, il avait pris le parti de faire bombance en cachette pour ne point exciter la colère populaire. Les divers membres du comité y paraissaient successivement de midi à une heure : ils entraient dans la salle d'assemblée : "Président, y a-t-il quelque chose de nouveau ? — Mais non" était la réponse ordinaire : là-dessus les arrivants visitaient le pot-au-feu qui cuisait dans la cheminée, tiraient la pièce de viande de la marmite et s'en administraient une tranche qu'ils mangeaient avec du bon pain blanc et qu'ils arrosaient d'excellent bourgogne dont la table du conseil était toujours abondamment garnie.

— Et les finances, Marcus, où sont-elles ? Y a-t-il quelque beau coup d'agiotage en préparation !

— ien à faire ; le louis d'o-vaut ce soi-t-ois mille f-ances en papier. L'imp-ime-rie nationale ne suffi-a pas à fab-iquer dans la nuit les assignats indispensab-es pou-le se-vice de demain.

— Ecoute, Marcus, fit Kerlero en prenant le muscadin à part, je te présente mon cousin qui a un renseignement à te demander ; il est des nôtres et tu me feras plaisir en l'obligeant.

— Pâ-lez, monsieur, pâ-lez, je n'ai i-en à -efuser à Ke-le-o : pa-ole d'honneu-l je-is de ma faib-esse, mais je l'aime comme un f-ère... et je se-ai heu-eux de vous é-t-e utile.

Claude n'eut pas à faire grand effort de perplexité pour deviner la répugnance qu'Armand éprouvait à se confier à ce fantôme qu'il n'avait cessé d'examiner avec une sorte de stupeur. Il dit quelques mots à l'oreille de l'incroyable et s'adressant ensuite à son cousin.

— Et parle en toute confiance, mon cher Armand, tu es avec un ami. Allez faire tous deux un tour de boulevard, vous causerez plus à votre aise ; c'est compris n'est-ce pas, Marcus ?

— Pa-role sup-ême !

Armand sortit du café, suivi du muscadin dont les énormes breloques tintinnabulaient comme des sonnettes : le boulevard était presque désert ; le temps était sec, favorable à la marche : Marcus faisait tourner son gourdin, observait du coin de l'œil son compagnon qui ne se décidait pas à entamer l'entretien. Il y eut quelques minutes d'un silence embarrassant.

— Monsieur le marquis, fit tout à coup l'incroyable.

Armand eut un sursaut d'étonnement : Marcus ne zézeyait plus.

— Monsieur le marquis, votre cousin Kerlero m'a conté le hasard qui vous a mis en sa présence le premier jour de votre arrivée en France : il m'a dit comment vous l'avez retrouvé sous le costume d'un détrousseur de diligences : ça été le premier de vos étonnements : la vie de Paris vous en réserve d'autres ; ceci soit dit pour pallier la déplorable impression qu'a pu vous causer le grotesque rôle que je suis contraint à jouer. J'ignore quelle confiance vous avez à me faire : quelque grave qu'elle soit, vous pouvez parler sans arrière-pensée, ce n'est pas Marcus Curtius qui la recevra, mais un brave et loyal garçon, — veu illez le croire, — qui se met tout à votre discrétion.

— Ah ! parbleu ! s'exclama Armand, je vous aime mieux comme cela !

— Que voulez-vous ? Il faut hurler avec les loups. Si les honnêtes gens avaient consenti à arborer crânement le bonnet rouge et à chanter le *Ça ira*, ils auraient marché à la tête de la révolution ; mais nous avons fait les délicats, nous nous sommes drapés dans une ridicule dignité, et la lie du peuple a pris la place que nous désertions. Nous nous sommes aperçus trop tard que l'abstention est une duperie ; nous tâchons de reprendre un rôle dans la comédie politique ; mais pour cela il faut se

grimer et se peindre le visage : voilà qui vous explique Marcus Curtius : grâce à quelques pantalonades j'inspire confiance aux faquins qui nous gouvernent ; j'ai libre accès au comité de salut public qui a fait de moi un directeur de la police, — les imbéciles ! — Et me voilà tout près à vous servir et à vous conseiller si vous voulez bien le permettre : maintenant, je vous écoute.

Armand complètement rassuré par cet accent de vérité auquel il ne pouvait se méprendre, pris le bras du muscadin et lui exposa en toute franchise le but de son voyage en France : il dit son désir de rechercher l'homme qui l'avait fait orphelin, de connaître au moins toutes les circonstances qui avaient conduit ses parents à l'échafaud, de suivre pas à pas toutes les stations de leur calvaire.

Mais par un singulier retour sur lui-même, il s'écoutait parler, effrayé du peu de conviction qu'il apportait à la confiance de ce projet qui jadis avait rempli sa pensée et enflammé son imagination : il lui semblait être un autre homme qu'au jour où ce plan de vengeance avait germé en son esprit, et il retrouvait, au fond de sa mémoire, ses enthousiasmes d'enfant, apaisés et refroidis au contact de cet absorbant Paris dont l'éternelle insouciance avait déjà fait son œuvre.

Et puis, une autre idée l'obsédait ; maintenant qu'il était assuré de la sincérité de Marcus, il voulait l'employer à percer le mystère de la vie de Lucile Latour : il ne doutait pas qu'un homme si bien placé pour tout connaître et disposant de si puissants moyens d'informations ne parvint à apprendre ce qu'il avait tant à cœur de savoir et à trouver le motif de l'anormal façon d'être de la jeune fille. Il se confessa donc complètement à son nouvel ami, lui donna toutes les indications qui pouvaient aider à une prompte enquête et ne cacha pas l'intérêt intime qu'il apportait à être de tous points renseigné.

Marcus Curtius écouta Armand avec complaisance :

— Résumons-nous, fit-il quand la confiance fut terminée. Vous désirez savoir le nom du dénonciateur de vos parents ; sur cet objet il me sera facile de vous donner satisfaction, attendu que les dossiers des condamnés d'avant Thermidor sont encore entre mes mains. Au besoin je me reporterai aux archives du tribunal révolutionnaire. Quant à Mlle Latour, rien de plus simple que de recueillir sur sa famille et sur elle-même des informations certaines.

Dès demain, un agent sûr et adroit se présentera au commissaire de police de la section qu'elle habite chez le receveur des contributions publiques et je pourrai d'autant plus aisément vous satisfaire que cette jeune fille, me dites-vous, ne vous paraît nullement mêlée à la politique et ne peut-être suspectée d'incivisme. Là où les gens n'ont rien à cacher la besogne des *observateurs de l'esprit public* — c'est le titre que se donnent les policiers, — est bien simplifiée. Ce sera donc l'affaire de quelques heures : voulez-vous venir après-demain me voir aux Tuileries où je me trouverai en permanence pendant toute la nuit ?

— Volontiers, si vous ne croyez pas que ma présence y sera remarquée.

— C'est vrai, vous êtes proscrit et il vaut mieux ne vous y pas montrer : il rôde tant de gens louches autour de ces comités...

— Claude me rendra ce service.

— Il ne met jamais le pied au château, par prudence ; mais Aspasia qui est notre intermédiaire habituelle vient m'y trouver presque journellement ; c'est par son entremise que nous correspondons, Kerlero et moi. Aspasia est la plus discrète des messagères et si vous le voulez bien nous la mettrons dans notre secret.

— Soit ; elle m'a toujours témoigné beaucoup d'affection et d'intérêt.

— Après-demain soir donc elle vous rapportera ma réponse. Revenons à présent chez Garchy ; si nous nous attardions davantage on pourrait croire que nous complotons.

Marcus Curtius poussa la porte du glacier et se dirigea vers la table que Kerlero, Aspasia et Fridolin n'avaient pas quittée :

— Ah ! mes zers, fit-il, nous avons fait une promenade charmante : la soirée est ado-able ; mais se succombe à la fatigue... si nous allions souper à Fracasti ou au pavillon de Hanover... ?

— C'est bien parlé, à Fracasti ! appuya Fridolin.

Et toute la bande se dirigea vers le restaurant de nuit dont la façade, étincelante de verres de couleurs, semblait une attrayante fournaise ouverte sur le boulevard.

Dès qu'il se retrouva seul dans sa petite chambre d'hôtel, Armand éprouva un regret de ce qu'il avait fait : mêler la police à ses amours lui parut un acte indélicat et déloyal. Comment ? Lucile lui témoignait une absolue confiance ; elle repoussait, laconiquement, c'est vrai, mais franchement à toutes ses questions, et c'était à un étranger qu'il s'adressait pour lui arracher son secret ! Il se trouva brutal, grossier,

maladroit ; s'il tenait tant à élucider les points obscurs de la vie de Lucile, que ne s'adressait-il à elle-même ? L'avait-elle repoussé lorsqu'il l'avait interrogée ? Était-ce par de tels moyens qu'il prétendait gagner sa confiance ?... Et c'est un pénitent qu'il se présente le lendemain à l'hôtel de la rue de Lille, bien décidé à avouer sa faute et à solliciter son pardon.

La pluie tombait depuis le matin et il était certain que Lucile ne ferait pas, ce jour-là, sa promenade accoutumée. Armand était du reste poussé par une excusable curiosité de pénétrer dans cette maison mystérieuse et d'en connaître les hôtes. Ainsi que le lui avait recommandé Lucile, il frappa quatre coups à la porte qui s'ouvrit aussitôt et il se trouva sous le porche. C'était une large et sombre voûte, à l'extrémité de laquelle apparaissait une cour étroite d'où, par un perron de quelques marches on descendait à un jardin planté de grands arbres.

— La citoyenne Lucile Latour ? demanda-t-il à une vieille femme qui se présenta au seuil de la loge.

— Montez au premier, citoyen, je vais la prévenir.

Et tandis que le visiteur gravissait le solennel escalier de pierre blanche à rampe de fer, un timbre sonna, tintant deux coups rapprochés, puis un troisième plus espacé, puis un autre encore.

— Cette maison a des habitudes de couvent, pensa-t-il ; c'est la cloche qui remplit les fonctions des domestiques.

A peine, en effet arrivait-il au palier du premier étage que Lucile, avertie, par la sonnerie, ouvrait la porte de l'appartement.

Elle vint à lui, la main tendue.

— Je vous attendais, dit-elle simplement.

Elle le fit entrer dans un vaste salon, auquel les persiennes closes, les meubles couverts de housses, donnaient l'aspect maussade d'une pièce inhabitée. Puis venait une autre salle disposée de façon semblable et dont les volets étaient également fermés. Lucile, qui précédait Armand, se tourna vers lui, et gaîment :

— Voilà, cit-elle, les appartements de réception de gens qui ne reçoivent jamais personne... Mais à présent nous arrivons chez moi.

Elle ouvrit la porte d'un boudoir prenant jour sur le jardin par deux hautes fenêtres drapées à l'antique. La pièce était élégante et gaie; des panneaux de boiseries gracieusement chantournés encadraient une tenture de cretonne à personnages ; les meubles affectaient ces formes raides imposées par la mode ; mais l'agréable désordre de leur disposition rachetait ce que le style pouvait avoir de guindé. Quelques livres sur une console, un cheval de peintre portant une toile ébauchée, un clavecin, un tambour à broderie, des gerbes de fleurs dans des vases de porcelaine blanche, mille bibelots personnels donnaient à l'ensemble un caractère d'intimité et de vie laborieuse qui, dès l'abord, séduisit Armand.

— Laissez-moi, dit Lucile, vous faire les honneurs de mon domaine... Bien peu de gens peuvent se vanter d'y avoir été admis ; c'est une faveur que je n'accorde qu'à mes amis, et ils sont rares.

— Vous vivez très retirée... ? Seule, avec Monsieur votre père ?

— Très retirée, par goût et par nécessité, fit-elle, ne répondant qu'à la moitié de la question. Mais ne croyez pas que j'en souffre, j'aime la solitude et le recueillement. Tenez, asseyez-vous là, c'est ma place favorite...

— Pardonnez-moi de réveiller de pénibles souvenirs ; mais c'est sans doute dans cet hôtel que vous êtes née, que votre mère est morte, et que vous avez été élevée ?

— Non ; nous ne l'habitons que depuis la révolution ; je m'y plais cependant et je le quitterais avec regret.

— Je le comprends ; cette existence de recluse libre doit être pleine d'attraits pour vous... d'autant plus qu'elle vous permet de vous consacrer plus complètement à Monsieur votre père...

Il appuya cette fois sur ces derniers mots, de manière à forcer la réponse.

— Mon père habite l'autre partie de l'hôtel et ne vient que rarement chez moi.

— Du moins passez-vous près de lui la majeure partie de la journée ?

— Non. Il est souvent absent et a tant d'affaires, paraît-il !

Lucile parlait du ton le plus indifférent. Elle allait et venait à travers la chambre, très gracieuse dans sa robe à la *Minerve*, la taille serrée haut, les bras nus, les cheveux relevés par un cercle d'or. Armand trouvait déplacée cette sort d'interrogatoire qu'il faisait subir à la jeune fille ; en sa présence il oubliait tout : elle était belle, elle était douce, elle était intelligente, franche et pure ; que lui importait le reste ? Et quelle aberration d'esprit le poussait à gâter par de ridicules soupçons, les heures charmantes qu'elle lui accordait ?

Avec un abandon confiant, Lucile le mettait au courant de ses lectures et de ses

travaux ; elle lui montra ses esquisses, ses broderies, les livres qu'elle entumait.

— Il faut admirer, monsieur le marquis, faisait-elle toute souriante, je veux que vous sortiez de chez moi persuadé que j'ai tous les talents. Ce sont mes amis que je vous présente là ; mon cheval, mon aiguille et mon piano-forte ont subi toutes mes confidences. Et vous pensez bien que je vous tiens une romance en réserve... Ne trouvez-vous pas qu'une romance est bien dans la situation ?

— J'allais vous prier de vous mettre au clavecin.

— Comme c'est galant ! Oh ! rassurez-vous, je ne vous produirai ni Gluck ni Mozart. Voici la mélodie qui, pour le moment, a toutes mes faveurs... c'est tout simplement la chanson de Chérubin...

Se mettant au piano elle préludait par le thème de ce vieil air de Marlborough, si tendre, si mélancolique, si prodigieusement souple qu'on peut lui faire dire tout ce qu'on veut. Et sur ce naïf et poétique motif, la voix de Lucile s'éleva, un peu voilée, pleine d'émotion et de charme ; elle chantait :

Auprès d'une fontaine
(Que mon cœur, que mon cœur a de peine !)
Songeant à ma marraine,
Sentaient mes pleurs couler.

Je gravais sur un frêne
(Que mon cœur, que mon cœur a de peine !)
Sa lettre dans la mienne :
Le Roi vint à passer.

Beau page, dit la Reine,
(Que mon cœur, que mon cœur a de peine !)
Qui vous fait tant pleurer ?
Nous faut le déclarer.

Séduit par cette voix douce, par cette poésie simple, Armand laissait errer sa rêverie, bercée par le rythme monotone et doux de la vieille chanson : il suivait du regard les mouvements souples de Lucile, charmante dans sa robe sombre : son cou blanc se courbait mollement, et par instants elle redressait sa fine tête blonde, les yeux vers les grands arbres du jardin, comme pour mieux exhaler la plainte du beau page...

Que mon cœur, que mon cœur a de peine !

Par les fenêtres grandes ouvertes, les parfums du printemps montaient ; les épais bosquets estompaient leurs masses vertes dans le jour triste et gris : la pluie tombait sur les feuilles luisantes, et tous les oiseaux se taisaient, tapés dans les profondeurs des maronniers.

Armand éprouvait à la fois mille sentiments, confondus en une sorte de vague tristesse dont il ne s'expliquait pas la cause : il était heureux pourtant ; mais son bonheur était amer comme un regret, et il le sentait si fragile et si fugitif qu'il lui semblait devoir finir en même temps que la douce chanson dont la mélodie plaintive troublait le silence du jardin désert. Il se leva pour échapper à ce pressentiment et s'approcha du clavecin ; Lucile achevait à mi-voix :

Je veux, traînant ma chaîne
(Que mon cœur, que mon cœur a de peine !)
Mourir de cette peine,
Mais non m'en consoler.

Elle pencha la tête, et ses doigts continuèrent à courir sur les touches d'ivoire. Armand s'inclina vers elle.

— Est-ce vrai, dit-il en souriant, que votre cœur renferme un si gros chagrin ?

— Non, fit-elle, ce n'est que dans la chanson.

Il lui prit les mains qu'elle abandonna et la força à se tourner vers lui

Alors il vit ses yeux pleins de larmes.

— Vous pleurez... Lucile ?

Elle dégagea ses mains, y cacha son visage et éclata en sanglots.

— Qu'avez-vous ? Vous si-je causé quelque peine ?

Elle s'échappa, courut à la fenêtre, cachant ses pleurs. Il la suivit, ému, sentant lui-même son cœur près de fondre. Mais Lucile, essuyant ses yeux :

PAGES MUSICALES DU "PASSE-TEMPS"

POUR LE SALON



Sommaire musical No 237.

23 avril 1904.

CHANT

La chanson des nuits.....	Paul Delmet	0.25
La Kapelo.....	Raoul Dubé	0.25
Sur le pont d'Avignon (à 3 voix)..	G. Dugas, Pfr	0.25
La chanson des blés d'or.....	F. Doria	0.10
A Parthenay.....		0.10

PIANO

Trans-atlantic (danse).....	Auguste Bosc	0.60
Colibri, polka.....	A. Charbonnier	0.25

MANDOLINES et GUITARE

Caserta (marche).....	M. L. Provera	0.25
-----------------------	---------------	------

\$2.05

Le PASSE-TEMPS, 500a Craig, Montreal

Academie Nationale de Coupe de Robes ET DE COUTURES

DEPARTEMENT DE CONFECTION — Nouveau département de confection pour Habits de Dames, Costumes-tailleur, Manteaux, Robes de Bal, de Réception, etc., etc. Notre ouvrage est garanti de premier ordre.

Madame E. L. ETHIER, Directrice,
Tel. 857 Est. 88 Rue St-Denis, Montreal.

Al mia amiko DONAT BARIBAUT

LA KAPELO

(LAU UHLAND)

Traduko de L. ZAMENHOF

Muziko de RAOUL DUBÉ

CHANT.

PIANO.

f *rall.* *a tempo.*

Su-pre sta-ras sur la mon-

rall.

to..... La si-len ta ka-pe-le-to,..... En la va lo che la fon-to,..... Djoye kan-tas pash tis te-

to..... So-no-ra-do, mort-kan-ta-

a tempo.

do..... Nun ek - so - nis tra l'si-len-to..... Hal - tis kna - bo en kan - ta - do..... Kay aus - kul -

rall.
tas kun a - ten - to..... En la tom-boyn de l'mon-te-

A tempo.
rall.

to..... En la va - lo chi - u ve - nos,..... An - kau vin, ho pash - tis - te - to..... O - ni -

rall.
am ti - en pre - nos

a tempo.
rall. mf

TRADUCTION.

En haut sur la montagne se dresse silencieuse la petite chapelle. Dans la vallée, près de la source, chante gaiement le petit pâtre. Sonneries et chants de morts ont retenti dans le silence. L'enfant s'est arrêté dans sa chanson et prête une oreille attentive. Dans les tombeaux de la colline, viendront tous ceux de (dans) la vallée. Et toi aussi, ô petit pâtre, un jour on t'y portera.

Si vous toussiez, prenez le - BAUME RHUMAL

LA CHANSON DES NUITS

Poésie de MAURICE BOUKAY

Musique de PAUL DELMET

Allegretto.

Les grands né nu-phars sur les eaux Fer-ment leurs yeux au cré-pus-cu-le, Le

vent se tait dans les roseaux, Le so leil meurt, l'ombre cir-cu-le C'est l'heure où tout semble dor-

mir... Ce- pendant pour qui sait en-ten-dre, Le parc entier vient de tré-mir, Chère, é-cou-tons la chanson ten-dre.

2

C'est la chanson des bleus taillis,
Des saules bruns et des charmilles,
A l'appel discret des courlis,
Les rossignols lancent leurs trilles
Le lièvre sort du parc au prés
Et danse aux sons joyeux des gammes,
La lune aux rais enamorés
Verse dans nos cœurs ses dictames.

3

C'est la douce chanson des nuits,
Des lutins, des fées et des gnômes,
C'est le concert aux mille bruits
Des êtres qui craignent les hommes.
Si tu veux, nous écouterons
L'orchestre immense des brins d'herbe,
Et chaque jour nous en ferons
Notre chanson d'amour superbe.

Pour l'enfance **SIROP MORIN**

— POUR LES ENFANTS — s'emploie avec d'étonnants succès dans toutes les Maladies des Jeunes Enfants, préside au développement de ces frêles organisations, on assure la croissance et guérit toutes les Maladies propres à ce premier âge de la vie. Des milliers de mères en font de magnifiques éloges, et plusieurs communautés religieuses, ayant la garde d'orphelinats la recommandent avec bienveillance.

SUR LE PONT D'AVIGNON

A TROIS VOIX

Harmonisé par l'ABBÉ G. DUGAS

1^{re} partie.

2^{de} partie.

Basse.

Piano.

Sur le pont d'Avignon, Sur le pont d'Avignon, Trois

Sur le pont d'Avignon, Sur le pont d'Avignon, Trois

Sur le pont d'Avignon, Sur le pont d'Avignon, Trois

da-mes s'y pro-mè-nent, ma don-dai-ne, Trois da-mes s'y pro-mè-nent, ma don-dé.

da-mes s'y pro-mè-nent, ma don-dai-ne, Trois da-mes s'y pro-mè-nent, ma don-dé.

da-mes s'y pro-mè-nent, ma don-dai-ne, Trois da-mes s'y pro-mè-nent, ma don-dé.

Tout's trois s'y promenant (*bis*)
Laissent tomber leurs peignes,
Ma dondaine, etc.

Trois Allemands passant (*bis*)
Ont ramassé les peignes,
Ma dondaine, etc.

—Allemands, Allemands, (*bis*)
Ah! rendez-moi mon peigne.
Ma dondaine, etc.

—Ton peign' tu n'auras pas (*bis*)
Qu'tu n'ai' payé mes peines,
Ma dondaine, etc.

—Quel pa-ye-ment veux-tu? (*bis*)
—Un cheveu de toi, belle,
Ma dondaine, etc.

—Prends-un, prends en deux, (*bis*)
Prends-en trois à ton aise,
Ma dondaine, etc.

Mais ne t'en vante pas: (*bis*)
Tout garçon qui se vante,
Ma dondaine, etc.

On les estime pas, (*bis*)
Car ils ont femme en France,
Ma dondaine, etc.

Et des petits enfants (*bis*)
Qui vont bat're à la grange,
Ma dondaine, etc.

A mes chères élèves Milles EVELINA, ALBINA, FLORIDA LEGAULT

COLIBRI

POLKA

AUGUSTE CHARBONNIER

PIANO.

8va

8va

I.

II.

I.

II.

f

p

ff

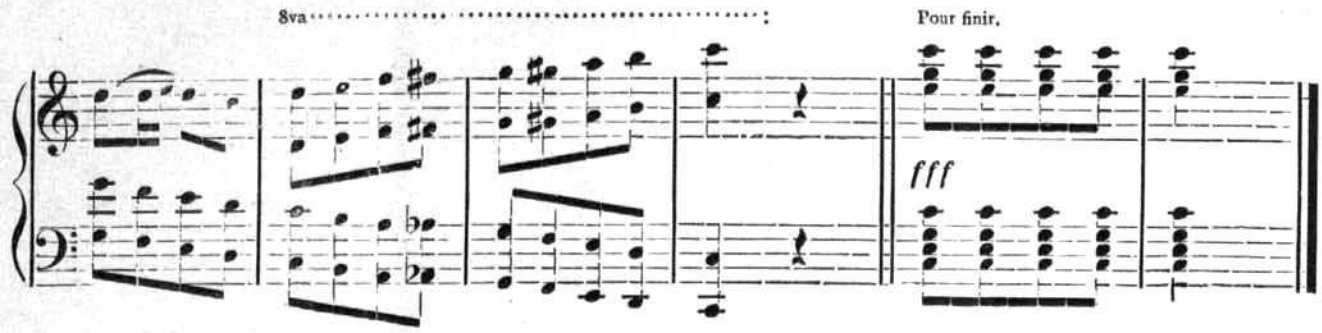
ff

p

f

p

Sva : Pour finir.



I. II. 1ère 2ème fois.



I. II.



2—Collibri.

Souffrez-vous de Cors aux Pieds ou de Durillons? ANTIKOR LAURENCE Sans douleur et sûr. En vente partout, 25c le flacon
.....Avez-vous des Verrues? - Employez l'.....

TRANS-ATLANTIC

DANSE AMÉRICAINE

Musique de AUGUSTE BOSCH

Introduction. Twos-tep-américain.

PIANO. *ff* *mf*

Trans-atlantio.

fff

Two-step.

mf

This musical system consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower in bass clef. The key signature has one flat (B-flat). The time signature is 6/8. The piece begins with a piano introduction of four measures, followed by a section marked *mf* (mezzo-forte) for two measures. The melody in the right hand features eighth-note patterns and triplets, while the left hand provides a steady accompaniment.

This system continues the musical piece from the previous system. It consists of two staves in the same key and time signature. The right hand continues with melodic lines, including a triplet of eighth notes. The left hand maintains a consistent rhythmic accompaniment.

This system continues the musical piece. It consists of two staves. The right hand features a melodic line with a triplet of eighth notes. The left hand continues with a steady accompaniment. The system concludes with a double bar line and a 2/4 time signature.

Trans-atlantic.

fff

This system consists of two staves in 2/4 time. The key signature has one flat. The piece is marked *fff* (fortissimo). The right hand has a melodic line with accents and slurs, while the left hand provides a rhythmic accompaniment. The system ends with a double bar line and a 2/4 time signature.

This system continues the musical piece. It consists of two staves. The right hand features a melodic line with a triplet of eighth notes. The left hand continues with a steady accompaniment. The system concludes with a double bar line.

The first system of music consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower in bass clef. The key signature has one flat (B-flat). The time signature is 6/8. The music begins with a treble clef and a key signature of one flat. It features a melodic line in the treble and a bass line in the bass. A dynamic marking of *mf* is present. The system concludes with a double bar line.

The second system continues the piece with two staves. The key signature remains one flat. The time signature is 6/8. The music features a melodic line in the treble and a bass line in the bass. The system concludes with a double bar line.

The third system continues the piece with two staves. The key signature remains one flat. The time signature changes to 2/4. The music features a melodic line in the treble and a bass line in the bass. The system concludes with a double bar line.

Trans-atlantic.

The fourth system is titled "Trans-atlantic." and consists of two staves. The key signature has one flat. The time signature is 2/4. The music is marked with a fortissimo *fff* dynamic. It features a melodic line in the treble and a bass line in the bass. The system concludes with a double bar line.

The fifth system continues the "Trans-atlantic" section with two staves. The key signature has one flat. The time signature is 2/4. The music features a melodic line in the treble and a bass line in the bass. The system concludes with a double bar line.

Two-step.

mf

This musical system consists of two staves (treble and bass clef) in 6/8 time. The key signature has one flat. The piece is marked 'Two-step.' and 'mf'. It begins with a treble staff melody and a bass staff accompaniment. A first ending bracket is present in the treble staff, leading to a second ending. The piece concludes with a double bar line.

This system continues the 'Two-step.' piece. It features two staves in 6/8 time. The treble staff has a first ending bracket that leads to a second ending. The piece ends with a double bar line.

Trans-atlantic.

fff

This system consists of two staves in 2/4 time. The key signature has one flat. It is marked 'Trans-atlantic.' and 'fff'. The piece starts with a treble staff melody and a bass staff accompaniment. A first ending bracket in the treble staff leads to a second ending. The piece concludes with a double bar line.

This system continues the 'Trans-atlantic.' piece. It features two staves in 2/4 time. The treble staff has a first ending bracket that leads to a second ending. The piece ends with a double bar line.

This system continues the 'Trans-atlantic.' piece. It features two staves in 2/4 time. The treble staff has a first ending bracket that leads to a second ending. The piece ends with a double bar line.

Two-step.

Two-step. *mf*

The first system of music for 'Two-step.' consists of two staves (treble and bass clef) in 6/8 time. The melody is in the treble clef, and the accompaniment is in the bass clef. The music is marked *mf* (mezzo-forte). The key signature has one flat (B-flat).

The second system of music for 'Two-step.' continues the melody and accompaniment from the first system. It consists of two staves in 6/8 time, marked *mf*.

Trans-atlantic. Promenade générale.

Trans-atlantic. Promenade générale. *ff* *fff tutta forza.*

The first system of music for 'Trans-atlantic. Promenade générale.' consists of two staves in 2/4 time. The music is marked *ff* (fortissimo) and *fff tutta forza.* (fortississimo). The key signature has one flat (B-flat). There is a change in time signature from 2/4 to 2/4 (indicated by a double bar line and a new time signature).

The second system of music for 'Trans-atlantic. Promenade générale.' continues the melody and accompaniment. It consists of two staves in 2/4 time, marked *fff tutta forza.*

The third system of music for 'Trans-atlantic. Promenade générale.' consists of two staves in 2/4 time, marked *fff tutta forza.* The system ends with a double bar line and the word 'SEC.' (second ending) written above the final measure.

CASERTA

MARCIA

M. L. PROVERA

The musical score is arranged in three systems. The first system includes two staves for Mandolines (labeled 1 and 2) and one staff for Guitar. The Mandolines play a rhythmic melody in G major, 2/4 time, starting with a forte (*ff*) dynamic. The Guitar provides a harmonic accompaniment with chords and a steady eighth-note bass line, also marked *ff*. The second system begins with a piano (*p*) dynamic and features a repeat sign. The third system continues the piece with various melodic and harmonic developments. The score concludes with the instruction "1 Caserta."

2 Caserta.

VIN MORIN "Creso-Phates"

PRÉCONISÉ CONTRE TOUTES LES MALADIES PULMONAIRES, prévient et guérit la TOUX et les RHUMES obstinés, la GRIPPE, CATHARRE, ASTME, TENDANCE A LA CONSOMPTION, &c., &c. Que chacun se le dise et en essaye. Cette superbe préparation est encore le meilleur tonique qu'il y est au monde ; incomparable dans les cas de **faiblesse.**

TRIO.

© Caserta.

Maux de Gorge BAUME RHUMAL

